

La rubrique

DES PATRIMOINES *de Savoie*



éditorial

La rubrique 51

Conseil départemental de la Savoie

Conservation départementale du Patrimoine
Hôtel du département
CS 31802
73018 Chambéry CEDEX
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60
Courriel cdp@savoie.fr



Roche gravée
dans les alpages
de Lanslevillard.

© Pierre-Jérôme Rey

Directeur de la publication

HERVÉ GAYMARD

Rédacteur en chef

JÉRÔME DURAND

Secrétaire de rédaction

VINCIANE GONNET-NÉEL

Direction des Archives, du Patrimoine et des Musées

FLORENCE BEAUME, directrice

Conservation départementale

du patrimoine de la Savoie

JÉRÔME DURAND, chef de service

CLÉMENT MANI, attaché de conservation du patrimoine,

adjoint au chef de service

CLARA BÉRELLE, chargée de mission Inventaire du patrimoine

VINCIANE GONNET-NÉEL, assistante principale

de conservation du patrimoine

SOPHIE CARETTE, assistante principale de conservation

du patrimoine

ALICE VERNOS, assistante de conservation du patrimoine

ODILE GABORIAU, rédacteur principal

LAURENCE CONIL, rédacteur

EVELYNE CZUBEK, secrétaire assistante

Crédits photographiques

Fondation Facim (page 3)

Département de la Savoie, Musée Savoisien, S. Paul (pages 4 & 5)

Atelier de l'eau (page 6)

Musée de l'ours des cavernes, Stéphanie Vérolet; L. Fouque,

Chartreuse Tourisme (page 7)

Musée de Chanaz; Atelier d'architecture Ouvr'ar (page 8)

JM La Plagne (page 9)

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie ;

Département de la Savoie, Musée savoisien (page 10)

Service patrimoine Ville de Montmélian; F. Belloli; J.-P. Séhier

(page 11)

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie,

P. Raffaelli; C. de Willencourt; Département de la Savoie, Musée

savoisien (pages 12 à 15)

J.-M. Jolas; Association Wikimaginot (pages 16 & 17)

Arkemine (pages 18 & 19)

Conservation départementale du patrimoine de la Savoie (pages

20 à 23)

S. Bochaton; D. Laissus (pages 24 & 25)

Agence D'AR JHIL (pages 26 & 27)

Archives départementales de la Savoie (pages 28 & 30)

Ville de Chambéry, direction des Archives et du Patrimoine;

Vas-Y Paulette; Archives municipales de Chambéry;

C. Fachinger; Famille Scapolan-Sevez (page 31)

Collection Musée de Rumilly, Pedro Granero (pages 32 & 33)

Volkskundemuseum Wien; Bessans Jadis et Aujourd'hui;

A. Filliol; M. Samuel; S. Samuel (pages 34 à 37)

Julien Laurent (page 38)

Ce 51^e numéro de *La rubrique des patrimoines de Savoie* marque une étape majeure dans la vie de la publication, puisqu'elle poursuit sa route sans celui qui, après avoir collaboré à la richesse de ses contenus dès les premières parutions, a présidé à sa conception à partir de l'année 2000, soit pendant 22 ans, 45 numéros périodiques et 8 numéros thématiques hors série. Après avoir fait valoir ses droits à la retraite au début de cette année, Philippe Raffaelli, conservateur en chef du patrimoine, responsable de la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie, a passé le relais à son équipe, qui va, sous la houlette de Jérôme Durand, la faire vivre, grandir, évoluer, et continuer à constituer, inventorer, sauvegarder, étudier et diffuser le patrimoine de la Savoie.

Cheville ouvrière de *La rubrique*, il en pilotait le choix des articles, la coordination, la réalisation, et jusqu'à la mise en page, avec le soin, l'exigence scientifique et la puissance de travail que chacun lui connaît, orchestrant nombre de collaborations grâce à un réseau scientifique et professionnel construit de longue date, dès le début de sa carrière, entamée au Musée Savoisien. Rédacteur en chef de *La rubrique*, il en était aussi un des premiers contributeurs et un survol des articles dont il est l'auteur permet de mesurer la variété de ses champs d'investigation scientifique, l'ampleur de son expertise professionnelle, ainsi que sa connaissance très fine de l'histoire alpine et de ses sources: trésors des églises de Savoie, patrimoine industriel, grands chantiers d'Hautecombe ou du Château de Chambéry, roches gravées, expositions, patrimoine vernaculaire... autant de projets, de chantiers, de programmes d'étude, qui illustrent également l'engagement constant et résolu du Département de la Savoie en faveur du patrimoine.

Ainsi, pour le seul patrimoine bâti, c'est le soutien systématique du Département qui maintient à un niveau particulièrement élevé l'investissement de l'État pour les monuments historiques de notre territoire, alors même que la Savoie, avec ses 205 monuments historiques, ne représente que 4,3 % des monuments protégés en Auvergne-

Rhône-Alpes. En valeur absolue, cet investissement départemental a été augmenté de 25 % depuis 2021, afin de prendre en compte tous les projets des collectivités et des propriétaires privés, plus nombreux et, pour certains, de grande ampleur, mais aussi l'enchérissement du coût des matières premières et des travaux. Le rapport d'information du Sénat relatif à l'état du patrimoine religieux en France publié en 2022 insiste sur le caractère essentiel et la pertinence de l'échelon départemental pour la sauvegarde et la restauration du patrimoine culturel, en termes de financement, d'expertise technique, de conseil, de veille sur le terrain et également de coordination, les intervenants et partenaires potentiels étant nombreux. Face à l'ampleur des besoins, des enjeux, des urgences, c'est tout un réseau de professionnels qui fait face, aux côtés des collectivités et des propriétaires privés. Ce sont aussi des acteurs de droit privé, tels Vieilles Maisons Françaises, Maisons Paysannes de France, ou encore la Fondation du patrimoine, avec laquelle le Département a récemment renforcé son partenariat, indispensable à l'instruction et au soutien des projets de restauration du patrimoine privé non protégé. Ils ne sont pas de trop pour mobiliser toutes les ressources, et notamment les fonds privés, qui permettent souvent de boucler le financement de certains projets, bien au-delà des emblématiques lauréats du Loto du patrimoine.

Toujours conservateur des Antiquités et objets d'art de la Savoie, mission qui lui est confiée par le ministère de la Culture, Philippe Raffaelli va continuer à œuvrer étroitement avec le Département et sa Conservation du patrimoine, pour la sauvegarde des objets mobiliers, religieux ou civils, protégés au titre des Monuments Historiques. Qu'il soit ici remercié de son investissement sans faille au service du patrimoine savoyard, et assuré que les élus du Département, au premier rang desquels Renaud Beretti, vice-président délégué à la Culture, font toujours leur la devise inscrite, il y a vingt-cinq ans, en tête du premier numéro de *La rubrique: des patrimoines pour demain*.

Hervé Gaymard

Président du Conseil départemental de la Savoie

ont collaboré à ce numéro ■ Adrien ARLES, ArkeMine, 06 79 12 46 02, adrien.arles@arkemine.fr ■ Marie-Magali BERNADET, responsable du Musée de Rumilly, marie-magali.bernadet@mairie-rumilly74.fr ■ Magalie BIOTTEAU, responsable culture, sport, tourisme et patrimoine de La Plagne Tarentaise, 06 58 39 31 32, direction-scp@laplagnetaientaise.fr ■ Sidonie BOCHATON, docteure en archéologie médiévale de l'université Lumière-Lyon 2, sidonie.bochaton@gmail.com ■ Gennaro D'AMBROSIO, agence d'architecture d'AR JHIL, agence@darjihil.eu ■ Laurene ERMACORE, responsable Créations artistiques et littéraires, Fondation Facim, 04 79 60 59 00, laurene.ermacore@fondation-facim.fr ■ Louis-Jean GACHET, conservateur général du patrimoine honoraire, louisjeangachet@free.fr ■ Christophe GAUCHON, professeur de géographie, CISM, Laboratoire EDYTEM, Université de Savoie Mont Blanc, 04 79 75 81 38, christophe.gauchon@univ-savoie.fr ■ CAMILLE GAUTRON, assistante de traitement des fonds, Archives départementales de la Savoie, 04 79 70 87 74, camille.gautron@savoie.fr ■ Vinciane GONNET-NÉEL ■ Sébastien GOSSELIN, adjoint à la directrice du Musée Savoisien, Conservateur en chef du patrimoine, 04 56 42 43 45, sebastien.gosselin@savoie.fr ■ Violaine HERTIER-SALAMA, Archéologue, Département de l'Isère, 04 76 00 39 15, violaine.heritier-salama@isere.fr ■ Jean-Michel JOLAS, association Wikimaginot, jean-michel.jolas@wikimaginot.eu ■ Denis LAISSUS, Chercheur indépendant, denis.laissus@orange.fr ■ Amandine LAMPOIGNANT, responsable du Musée Gallo-Romain de Chanaz, 04 79 52 11 84, musee@chanaz.fr ■ Joëlle LEONI, agence d'architecture d'AR JHIL, 04 76 32 71 62, jleoni@darjihil.eu ■ Clément MANI ■ Clarisse MARGUERETTAZ PERRILLAT-COLOMB, assistante de traitement des fonds, Archives départementales de la Savoie, 04 79 68 34 53, clarisse.marguerettaz@savoie.fr ■ Camille MERCIER-GALLAY, médiatrice Musée de la vigne et du vin de Savoie / Service Patrimoine, Ville de Montmélian, 04 79 84 42 23, patrimoniemusee@montmelian.com ■ Géraldine MEYER-ROUBAUD, animatrice Atelier de l'eau, 04 79 33 06 82, atelierdeleau@cochin.fr ■ Hélène PERSONNAZ, coprésidente de l'Association Bessans Jadis et Aujourd'hui, helene.personnaz@orange.fr ■ Philippe RAFFAELLI, conservateur des Antiquités et objets d'art de la Savoie, philippe.raffaelli.ext@culture.gouv.fr ■ Pierre-Jérôme REY, archéologue, pierjrey@free.fr ■ Laurent RIPART, Professeur d'histoire du Moyen Âge Université Savoie Mont Blanc, laurent.ripart@univ-smb.fr ■ Mélanie SÉRAFIN, directrice archives et patrimoine Ville de Chambéry, Archives municipales, 04 79 62 97 90, m.serafin-mallet@mairie-chambery.fr ■ Joseph TICON, Président de l'Académie chablaisienne ■ Virginie TILLIER, docteur en Histoire de l'art, commissaire de l'exposition « Dans l'atelier des frères Baud » ■ Claude VALLIER, mairie de Cognin ■ Alice VERNOS ■ Stéphanie VÉROLLET, responsable du musée de l'Ours des cavernes, info@musee-ours-cavernes.com, 04 79 26 29 87 ■



LE DÉPARTEMENT

La rubrique des patrimoines
de Savoie est téléchargeable sur
patrimoines.savoie.fr

Dépôt légal
4^e trimestre 2023
Tirage 2000 exemplaires
ISSN 1288-1635

visitaReinach

La Fondation Facim et la C^{ie} Méduse embarquent les enfants à la découverte du Château Reinach de La Motte-Servolex le temps d'un été

Demeure majestueuse plantée au cœur d'un grand domaine agricole, le Château Reinach attise la curiosité des nombreux promeneurs.

C'est ce très beau lieu patrimonial fermé au public que la Fondation Facim a proposé comme terrain de jeu à la C^{ie} Méduse pour le développement de la 17^e édition de l'opération *C'est mon patrimoine!* à destination des enfants, en collaboration avec le Département de la Savoie, propriétaire du château et le soutien de l'État et de la Caisse d'Épargne Rhône Alpes.

Initiée par le ministère de la Culture, l'opération *C'est mon patrimoine!* vise à faire découvrir le patrimoine au jeune public de manière artistique et ludique. Elle est portée en Savoie par la Fondation Facim qui s'attache à proposer chaque année un projet nouveau dans un lieu différent et une pratique artistique renouvelée.

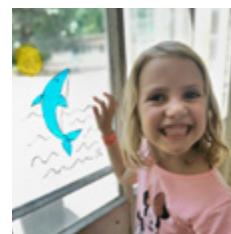
Après les musées de Chambéry avec l'illustratrice ValB en 2022, c'est la C^{ie} Méduse qui a posé ses valises au Château Reinach le temps d'une résidence de création pour proposer durant dix journées de juillet une découverte des lieux par le prisme de la musique, de la chorégraphie et la mise en lumière. Cette compagnie pluridisciplinaire a plongé les enfants dans une visite hors du temps grâce, notamment, à une performance offerte dans les pièces emblématiques du château.

Confortablement installés sur des coussins au milieu du grand salon plongé dans l'obscurité, les quelque 600 enfants venus à cette occasion, se sont laissés conter les histoires d'Apollon au son d'un violon, d'effets sonores et de la voix de la conteuse: expérience magique dont ils ressortaient inmanquablement le sourire aux lèvres. Les petits yeux ébahis se sont posés sur les splendides ornements de bois et de cuir d'une salle à manger, des regards curieux ont recherché les détails tout droit venus d'une Grèce antique dans le grand salon, quand le fumoir intimidait par l'imposant bureau du maître des lieux, M. Théodore Reinach.

Atelier de confection de vitrail à la manière de ceux ornant les portes du château, mise en mouvement des corps à partir d'un jeu de regards en référence aux masques de femmes décorant les pièces ou travail chorégraphique sur les postures, la variété des ateliers proposés par la C^{ie} Méduse ont emmené les enfants plus loin dans l'expérience pour ressentir et apprivoiser les lieux par la danse. Des guides conférenciers de la Fondation Facim assuraient la visite historique des lieux, tandis que la découverte du domaine était le prétexte à un jeu de piste, carte en mains et photos anciennes à l'appui.

Les centres de loisirs de toute la région ont répondu présents à l'invitation, fidèles, chaque année, aux propositions de la Fondation Facim. Grâce à une étroite collaboration avec le Programme de Réussite Éducative de Chambéry, des familles chambériennes ont bénéficié d'une journée spécialement dédiée pour que parents et enfants partagent ces instants de découverte et de complicité hors du temps, entre les murs de ce château lui-même hors de tout temps.

Laurène Ermacore



PATRIMOINE
ET ÉDUCATION

la compagnie Méduse

Issue d'un collectif composé de danseurs, musiciens, techniciens et plasticiens, la C^{ie} Méduse développe des projets artistiques en transversalité. Elle développe des formes de créations singulières à la croisée des disciplines et des compétences, questionnant le rôle des artistes, du public, de l'espace et des matières manipulées. Elle développe des actions de sensibilisation au mouvement, au son, aux arts plastiques, à la lumière et à leurs dialogues possibles, auprès de divers publics.

Journée *C'est mon patrimoine!* 2023,
Château Reinach



le Musée Savoisien nouvelle formule

un musée d'histoire et des cultures de Savoie



ACTUALITÉ DU RÉSEAU DES MUSÉES

La mise en valeur du monument

Pascal Prunet, architecte en chef des monuments historiques, a conduit sa rénovation architecturale. Les trois premiers niveaux sont désormais accessibles aux visiteurs. Les bureaux et l'essentiel des espaces de travail sont regroupés dans les combles. L'intervention la plus remarquable a concerné les appartements épiscopaux. Des sondages ont révélé la conservation d'une partie des décors datant de la transformation du couvent en palais épiscopal en 1779. La plupart des salons est ornée de peintures imitant des lambris bas colorés, tandis que des papiers peints couvraient les deux tiers supérieurs des murs. Portes, dessus de porte, volets intérieurs, cheminées et parquets datent des années 1770.

[ci-dessous] La galerie autour du cloître déroule l'histoire du territoire à travers les enjeux de pouvoir.

[à droite] La salle consacrée au thème « Ressources et alimentation ».

Fondé en 1864 par Pantaléon Costa de Beauregard (1806-1864), premier président du Conseil général de la Savoie, le Musée Savoisien a fait l'objet d'une profonde rénovation, commencée par le vote de son projet scientifique et culturel en 2009 et 2010, achevée par sa réouverture le 29 avril dernier. Musée d'histoire et des cultures de Savoie, il a pour objectif d'être une porte d'entrée vers les sites patrimoniaux ouverts au public et de donner aux visiteurs des repères historiques et géographiques, tout en nourrissant leur réflexion sur les enjeux contemporains du territoire. Ce projet est porté depuis 2012 par le Conseil départemental de la Savoie : il comprend la mise aux normes du bâtiment, la création d'un nouveau parcours de visite et l'amélioration de la conservation des collections, dont la construction de nouvelles réserves.

La scénographie

Adeline Rispal s'est inspirée des *fablabs* pour proposer une scénographie où une partie des objets est accrochée sur des rails muraux invitant les visiteurs à s'en saisir intellectuellement et modifiant la perception des collections en particulier d'ethnographie rurale. Des meubles en épicea, bois marquant pour le territoire, dont le design contemporain s'inspire du profil d'une table du XVII^e siècle conservée par le musée, contribuent eux aussi à l'unité visuelle du parcours de visite. L'atmosphère épurée et les tons clairs imprègnent aussi bien le monument que la scénographie.

Les collections

Plus de 2200 objets sont exposés. Ils sont représentatifs des collections du musée par leur diversité tant chronologique – du Paléolithique à 2023 – que typologique – archéologie, objets du quotidien artisanaux ou industriels, peinture, sculpture, design... La moitié d'entre eux a été

acquise ou déposée au musée depuis 2012, en particulier par des communes et institutions patrimoniales des deux départements savoyards. La collaboration avec les Archives départementales de Savoie permet la présentation de documents marquant pour l'histoire du territoire, comme la carte sarde, premier cadastre européen dressé à l'échelle d'un État, entre 1728 et 1738. Comme tous les autres objets sensibles à la lumière, ils sont exposés par rotation tous les trois mois.

Le parcours de visite

Le parcours commence par une synthèse de l'histoire de la Savoie du Paléolithique à nos jours, visant à donner des repères chronologiques et géographiques au visiteur. Intitulé *Pouvoir et territoire*, cet ensemble ouvre sur six thématiques : *Ressources et alimentation ; Habitat ; Population et circulations ; Croire ; S'habiller*. Il s'achève par la présentation des peintures murales médiévales de Cruet.





Les peintures murales de Cruet dans leur nouvelle scénographie.

Ces thématiques sont abordées dans une extension chronologique étendue et dans une approche transdisciplinaire, qui a en particulier pour objectif de sortir d'une vision du territoire très marquée par l'économie rurale du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle. Multimédias, jeux et objets manipulables complètent le parcours, afin de permettre au visiteur une approche sensible.

Pouvoir et territoire

Pouvoir et territoire se décline autour du cloître, au cœur du parcours de visite. Du Paléolithique aux enjeux contemporains, cet espace s'attache en particulier aux différents pouvoirs qui se sont exercés sur le territoire et qui l'ont construit au cœur des Alpes occidentales et des enjeux européens.

Ressources et alimentation

Cet espace présente la diversité des environnements savoyards, leurs ressources naturelles et la manière dont elles ont été et sont exploitées à travers les sous-thématiques de l'eau, du sous-sol, de la forêt, du sol et de la montagne. Les productions savoyardes et l'alimentation témoignent de formes complexes d'adaptation aux contraintes imposées par le milieu et de modifications profondes induites par le développement touristique.

[ci-dessous] Les représentations du vêtement savoyard dans la partie « S'habiller ».

[à droite] Une des salles du module « Population et circulations ».

Habitat

Cette thématique est marquée par un ensemble de maquettes d'habitat rural et la reconstitution de trois intérieurs : une chambre de chalet d'alpage, une chambre de sanatorium meublée par Jean Prouvé (1901-1984) et Jules Leleu (1883-1961) et un studio de la station des Arcs 1800 conçu par Charlotte Perriand (1903-1999).

Population et circulations

Cet espace permet de comprendre les dynamiques de peuplement, de circulation et d'échanges culturels sur le temps long. Ainsi, les questions des traces archéologiques, des langues, des routes et des passages y sont abordées. La Savoie, terre de départ et terre d'accueil, est évoquée notamment à travers la figure du petit ramoneur ainsi qu'à travers des objets témoignant de la participation des Savoyards à la colonisation ou encore l'immigration due au développement économique.

Croire

Cette thématique a pour objectif de montrer la diversité des faits religieux, à la fois historiques et sociaux. Elle expose notamment le mobilier d'un site culturel lacustre romain unique en Europe, mais elle introduit également à l'importance de l'art baroque pour le territoire, en ouvrant en outre vers les pratiques religieuses contemporaines et la sécularisation de la société.

S'habiller

Après une évocation des matières premières, les visiteurs découvrent comment les éléments de parures les plus anciens nous permettent d'imaginer les vêtements de la Préhistoire à l'Antiquité. Grâce aux vêtements reconstitués à partir

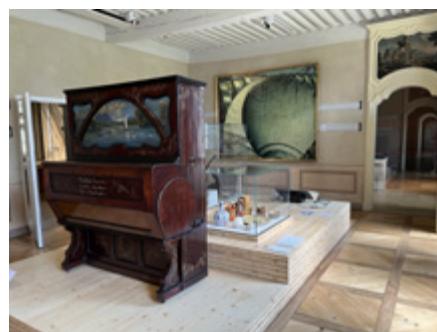
des peintures de Cruet et des statues des XV^e et XVI^e siècles, un pan de la mode au Moyen Âge est mis en valeur. Des costumes savoyards présentés par rotation révèlent leur grande diversité. Enfin, des vêtements de sports de montagne permettent aux visiteurs de comprendre leurs enjeux techniques et esthétiques.

Peintures murales médiévales de Cruet, œuvre majeure des collections du musée

Les peintures murales de Cruet constituent le seul cycle profane complet du XIV^e siècle conservé dans un musée français. Leur présentation permet au public de les découvrir dans une configuration proche de celle d'origine.

Avec cette nouvelle proposition architecturale et scénographique et la mise en ligne de ses collections sur son site Internet, le Musée Savoyais, gratuit, a pour l'ambition de donner les clés de lecture du territoire aux Savoyards dans leur diversité ainsi qu'à tous leurs visiteurs.

Sébastien Gosselin



à Cognin au fil du canal, à la découverte des chutes

Cognin possède un riche patrimoine industriel légué par les activités qui se sont développées au fil des siècles autour du canal des usiniers. Pour valoriser ce patrimoine, la commune a aménagé dans une ancienne friche industrielle l'Atelier de l'eau (musée sur l'eau et les énergies renouvelables) qui en conserve l'histoire et sauvegarde le canal. Pour mettre en avant le tracé du canal, il a été imaginé à l'emplacement des anciennes chutes, une série de panneaux explicatifs et interactifs, qui en jalonnent le parcours.



Le canal dérivé de l'Hyères.



ACTUALITÉ DU RÉSEAU DES MUSÉES

Du pont Saint-Charles au pont d'Hyères, d'origine médiévale et peut-être romaine, le canal dérivé de l'Hyères traverse Cognin puis le quartier de la Revériaz à Chambéry. Sur une longueur de 4 500 mètres environ, vers 1900, dix-sept chutes fournissaient de l'énergie à des activités artisanales et industrielles très variées. Au XX^e siècle, l'électricité remplace progressivement l'hydraulique. À partir des années soixante, délocalisations et fermetures de sites sont à l'origine de friches récemment réhabilitées dans Cognin.

Le projet

Après quelques années d'ouverture, les visiteurs de l'Atelier de l'eau ont manifesté le désir de découvrir « à pied » ce canal et l'emplacement des anciennes usines installées sur celui-ci. C'est pour cette raison que l'équipe de l'Atelier et de l'Association *Cognin Eau Vivante* ont souhaité concrétiser le projet de faire naître à Cognin, un cheminement piétonnier tout au fil du Canal.

Cependant, la configuration du canal et les obligations de session de passage ont contraint la commune à progresser lentement mais sûrement pour aménager un accès aux promeneurs. L'équipe s'est ensuite interrogée sur la manière de rendre cette balade attractive et ancrée dans son temps. Profitant des compétences numériques de la médiatrice culturelle de l'Atelier de l'eau et des

documents historiques et iconographiques non encore exploités, l'équipe a pu développer une offre répondant à la fois aux personnes connectées et à celles moins à l'aise avec les outils numériques. Les panneaux qui jalonnent le parcours proposent ainsi au public, du contenu écrit et illustratif mais aussi des informations enrichies, accessibles en ligne via le scan de QR-Codes.

La préoccupation de proposer un document attractif a conduit à ajouter une dimension ludique qui invite un public familial avec enfant à découvrir, en jouant, ce riche passé cogneraud.

Il a donc été créé un parcours familial avec des défis à relever, accessible sur tablettes ou smartphones connectés [voir encadré].

En septembre 2022, lors des Journées Européennes du Patrimoine, grâce aux aides financières apportées par le Conseil départemental de la Savoie, la Commune de Cognin et l'Association *Cognin Eau Vivante*, la balade interactive pour adultes et pour toute la famille (au départ de l'Atelier de l'eau) a été ouverte au public.

Pour réaliser cette balade résolument patrimoniale et interactive en toute autonomie, un livret vous permettra d'accéder au début des parcours et de les suivre. Il est disponible à l'Atelier de l'eau, à l'office du tourisme de Chambéry et sur les outils de communication web de la structure.

Effectuée avant la visite de l'Atelier de l'eau, cette balade est une invitation à le découvrir. Effectuée après, elle offre de quoi approfondir les découvertes faites au musée.

Géraldine Meyer-Roubaud, Claude Vallier

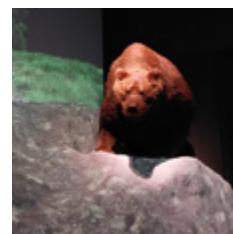
une expérience originale à vivre en famille : le parcours familial

Le parcours commence à l'atelier de l'eau pour une mise en situation invitant les enfants à aller à la rencontre des usiniers du Canal et à relever les 11 défis qui leur seront proposés. À chaque halte, un QR-Code, les envoie vers un défi-jeu (mots-mêlés, puzzle à reconstituer, jeux des erreurs, recherche et trouve...). Réussi, il leur permettra d'obtenir un numéro. À la fin du parcours, ils devront additionner tous les chiffres obtenus pour déverrouiller un code leur donnant accès au nom d'une famille emblématique de Cognin. S'ils le souhaitent, ils pourront le livrer aux guides de l'Atelier de l'eau pour obtenir une récompense.

La signalétique au service du public.



le Musée de l'ours des cavernes fait peau neuve !



**ACTUALITÉ
DU RÉSEAU DES MUSÉES**

Vingt et un ans après sa première ouverture au public et après plusieurs mois de travaux, le musée d'Entremont-le-Vieux présente depuis le 24 juin 2023 de nouveaux espaces muséographiques et une scénographie moderne offrant une approche encore plus sensible, expérientielle et interactive.

Naissance du projet

La commune d'Entremont-le-Vieux a défini de nouveaux axes stratégiques pour que le Musée de l'ours des cavernes demeure en phase avec son époque avec la mise en place d'un projet d'extension et de requalification du musée. Le programme propose trois axes de développement : la création d'une salle d'animation et d'une salle d'exposition temporaire, la requalification de l'espace d'accueil et enfin la modernisation de la scénographie.

Un bâtiment à l'expression architecturale contemporaine

L'extension du bâtiment, d'une surface de 138 m², se situe à l'est du musée et se compose de deux espaces distincts : une salle d'exposition temporaire et une salle d'animation. Conçue par Architecture Énergie (Porte-de-Savoie), l'extension a une double peau en bois vertical qui vient suggérer l'orée de la grotte sur un fond noir en mimétisme avec l'intérieur sombre des grottes.

Un nouveau parcours de visite à la scénographie moderne et interactive

Le concept narratif du parcours de visite de la scénographie imaginé par l'Atelier des Charrons (Saint-Étienne), propose au public de se mettre dans la peau d'un paléontologue, de suivre sa démarche, depuis sa découverte de la grotte de la Balme à Collomb jusqu'à l'étude des ossements de l'ours des cavernes, de son environnement et de son mode de vie.

Sous la forme d'une enquête, le public est invité à résoudre des énigmes, à répondre à des quiz, à interroger les scientifiques et les collections. Des petites animations audiovisuelles (casques de réalité virtuelle, hologramme...) viennent pon-

tuer ce parcours afin d'apporter des informations complémentaires. À l'issue de cette quête, un spectacle audiovisuel immersif composé de décors réels et virtuels permet au public de découvrir la vie de l'ours des cavernes au fil des saisons.



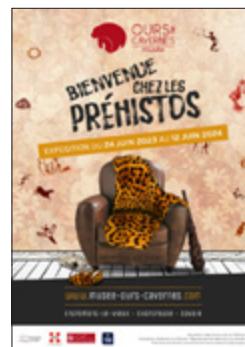
Financements

Le projet, d'un montant prévisionnel de 970 000 € HT, est subventionné à hauteur de 80 % par l'Europe (Fonds FEDER-POIA), la Région Auvergne-Rhône-Alpes (station vallée pôle nature), l'État (Fonds Avenir Montagnes) ainsi que par le Département de la Savoie (Plan Tourisme). Le Crédit Agricole des Savoie et la Fondation du Crédit Agricole – Pays de France soutiennent le projet dans le cadre d'une opération de mécénat. Le Parc naturel régional de Chartreuse apporte un soutien technique avec le programme « Espace valléen Destination Chartreuse » (mobilisation des fonds Europe et Région).

Objectifs du projet

Lieu de valorisation du patrimoine paléontologique et géologique de Chartreuse, lieu de sensibilisation à la préhistoire, le Musée de l'ours des cavernes a pour objectif d'être un pôle d'animation culturelle et touristique structurant pour le territoire. Le projet d'agrandissement est l'occasion de donner un nouvel élan au Musée de l'ours des cavernes pour les dix ans à venir afin que le musée maintienne son intérêt auprès du public et augmente sa fréquentation. Le projet reste centré sur sa vocation première, à savoir la valorisation du patrimoine paléontologique et archéologique et de la thématique de l'ours des cavernes, tout en s'ouvrant davantage encore sur le territoire.

Stéphanie Vérolet



Bienvenue chez les préhistos

Exposition temporaire du 24 juin 2023 au 12 juin 2024

Musée de l'ours des cavernes, Entremont-le-Vieux

le musée gallo-romain de Chanaz

un espace modernisé et une muséographie repensée



ACTUALITÉ DU RÉSEAU DES MUSÉES

Après plus de dix mois de travaux, la grande inauguration du musée gallo-romain de Chanaz a eu lieu début juillet, l'occasion pour le grand public, les partenaires, et la presse de redécouvrir l'exposition permanente sur les potiers de Portout, la toute nouvelle exposition temporaire ainsi que les nouveaux lieux et leur muséographie.

Après la décision du Conseil Municipal de racheter la grange attenante au musée, la commune s'est engagée à entreprendre des travaux afin de respecter les normes pour l'accès aux personnes à mobilité réduite. L'occasion également de moderniser les lieux et de résoudre les problématiques d'humidités dues à une mauvaise isolation.

Les visiteurs entrent par une toute nouvelle porte vitrée, encadrée d'une enseigne qui n'existait pas auparavant et qui offre une plus grande visibilité

au musée. Ils sont accueillis dans l'espace accueil et boutique qui, comme le reste des lieux, a été pensé pour les personnes à mobilité réduite, laissant 90 cm minimum entre les cloisons et les vitrines pour permettre l'accès des visiteurs en fauteuil roulant. C'est également pour cette raison que l'on trouve des rampes dans les escaliers qui facilitent les montées difficiles, et deux ascenseurs qui permettent de passer d'un espace à un autre.

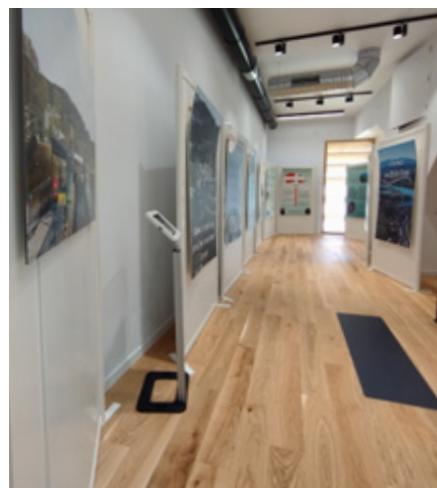
Les visiteurs du musée entrent ensuite dans l'espace de la collection permanente « les potiers de Portout » qui a su garder sa logique muséographique et se divise en trois espaces qui se suivent, l'ensemble ayant gagné en luminosité et en modernité grâce à des murs de pierre recouverts de chaux. On découvre d'abord les métiers gallo-romains de l'époque, puisqu'en plus des potiers, d'autres corps de métiers étaient présents dans le hameau : un marchand de vin, un changeur, un scribe, un musicien et un cordonnier. On se dirige ensuite vers la chapelle Notre-Dame de Miséricorde, qui date du XV^e siècle et accueille les objets qui mettent en contexte la vie rurale et domestique des anciens habitants de Portout, tels que les restes d'animaux, les monnaies, les outils, les bijoux, les amphores et cette reproduction de la statuette de Mercure, devenue aujourd'hui la mascotte du musée. Enfin, l'exposition permanente se termine sur plusieurs vitrines qui exposent les spécificités de la céramique à vernis argileux luisant, typique du lac du Bourget, dont une gigantesque vitrine qui présente les différentes typologies de ces poteries.

Les découvertes de ces objets lors des fouilles archéologiques menées entre 1976 et 1987 ont conduit à la création de l'exposition permanente. Ces objets permettent d'attester des premières traces d'occupation humaine dans le village de Chanaz. Mais l'histoire ne s'arrête pas là, et la toute nouvelle exposition temporaire, « Chanaz au fil de l'eau », à l'étage du musée, permettra aux visiteurs

de découvrir l'histoire globale du village, avec pour fil rouge ses cours d'eau, qui lui ont permis de se développer au cours des siècles. Cette exposition a été créée en interne et approuvée par un conseil scientifique constitué de deux historiens, Messieurs Bertrand et Nieloud-Muller, ainsi que la guide Savoie Patrimoine Mont-Blanc, Madame Lalut. Elle reprend au travers de panneaux, vidéos et photos ce qui a permis au village d'être ce qu'il est aujourd'hui. Elle durera deux ans et un projet commun avec le groupe patrimoine du village lui permettra d'aboutir à la publication d'un livre reprenant ces informations historiques et patrimoniales plus en détail.

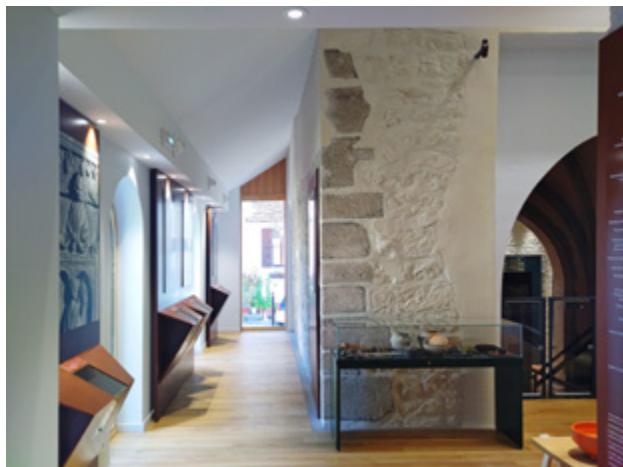
Plus de 3 000 personnes ont déjà visité le musée en moins de deux mois et d'autres projets arriveront également en 2024, à suivre donc...

Amandine Lampoignant



Le nouvel espace d'exposition temporaire.

Le nouvel espace « Métiers gallo-romains ».



la maison du patrimoine de La Plagne

Au cœur de la station La Plagne 2000, dans l'espace Pierra Menta, la Maison du Patrimoine propose de découvrir l'histoire de La Plagne au travers de trois expositions permanentes ouvertes à tous gratuitement.



Maison du patrimoine – Les mines de La Plagne.

Les mines de La Plagne

Avant l'essor des stations de sports d'hiver, la vie de La Plagne a été liée à l'histoire des mines. Ce passé peu connu en dehors de la vallée de Tarentaise a pourtant marqué le territoire et fait de La Plagne un poulmon économique important associé à l'extraction active du minerai de plomb argentifère. Le gisement de plomb argentifère de La Plagne, était connu depuis l'antiquité mais sera redécouvert par hasard en 1807 après en avoir perdu toute trace depuis le XV^e siècle.

Une exploitation industrielle se met bientôt en place. Environ deux cents ouvriers y ont travaillé, faisant des mines de La Plagne l'un des plus vastes sites miniers actifs de France. La mine se répartit sur deux sites :

- Le site de La Plagne : (aujourd'hui Plagne 1800, station de sport d'hiver) où se trouvait l'entrée principale de la mine avec des ateliers d'entretien, le stockage du matériel, les bureaux avec une infirmerie, la cantine, la salle des fêtes, l'école et divers logements pour le personnel.
- Le site de La Roche : siège administratif de l'exploitation à 1 550 m d'altitude (qui abrite aujourd'hui la piste olympique de bobsleigh) avec la laverie, le laboratoire, les ateliers d'entretien, le magasin, les bureaux.

Ces deux sites sont alors deux véritables villages avec leurs lieux de vie : cantine, salle des fêtes, école et divers bâtiments d'habitation pour le personnel. Isolée, coupée du monde, la vie des mineurs y est rude et laborieuse.

Frappée par la concurrence internationale, la baisse de son rendement et la montée progressive de la concurrence de l'or blanc et de la station de sports d'hiver, la mine de La Plagne fermera en 1973.

La maison du Patrimoine remet en avant ce passé oublié par le biais d'une exposition permanente et immersive (reconstitution d'une galerie de mine avec effets sonores et visuels, présentation du quotidien des mineurs).

Le Bobsleigh

Intimement liée à l'histoire de la mine, l'histoire de la pratique du Bobsleigh est l'objet de la seconde partie de l'exposition présentée au sein de la maison du Patrimoine

Ce sport fut pendant bien longtemps un lien social important pour les communautés de mineurs qui organisaient des compétitions sur les routes enneigées entre le site de La Plagne et celui de La Roche. Il existe ainsi une vraie tradition locale du bob et de la luge avec des compétitions organisées sur les routes verglacées. Ces événements se révèlent être de véritables fêtes où s'affrontent des équipages de la région et au-delà. Jusque dans les années 2000, des compétitions sur des pistes naturelles perdurent avant d'être détrônées par le bobsleigh sur piste.

Cet héritage explique notamment le choix de La Plagne pour implanter l'unique piste française, lors des Jeux Olympiques d'Albertville en 1992. Elle fut implantée à l'endroit même où les mineurs pratiquaient ce sport 50 ans auparavant. Les travaux débutèrent en septembre 1988 pour s'achever en décembre 1990.

Maison du patrimoine –
La partie sur le bobsleigh.

Arrivée de bobsleigh à La Roche



**ACTUALITÉ DU RÉSEAU
DES MUSÉES**
NOUVEAU MEMBRE

La Plagne, une Histoire en 10 stations

La dernière étape de votre parcours au sein de la maison du Patrimoine vous fait le récit de la création de la station à travers un ensemble de photographies d'époque. Immersion dans le passé garantie!

En 1960, l'activité minière commence son déclin. À l'initiative du docteur Pierre Borrione, alors maire d'Aime, les quatre communes d'Aime, Bellentre, Macôt et Longefoy s'associent au sein d'un syndicat intercommunal de la Grande Plagne. C'est le début de la station de La Plagne et de ses aménagements successifs sur ces différents sites (Plagne Centre, Bellecôte, Villages).

L'histoire du fameux logo au bonnet rouge est également évoquée.

Magalie Biotteau

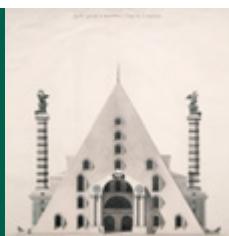
Maison du patrimoine – Les mines de La Plagne.



un col et son histoire

Le Musée de la Pyramide du Mont-Cenis à Val Cenis

Dessin de Pierre Barral,
projet de pyramide
au Mont-Cenis (1813).



**ACTUALITÉ
DU RÉSEAU DES MUSÉES
NOUVEAU MEMBRE**



Le saviez-vous ? Situé à plus de 2000 m d'altitude sur la commune de Val Cenis, le Musée de la Pyramide fait partie des plus hauts musées d'Europe ! C'est à la suite de la construction du barrage hydraulique au Mont-Cenis que le musée voit le jour en 1967. Cet espace d'exposition retrace et commémore l'histoire du col, passage millénaire et emblématique des Alpes.



Le Musée de la Pyramide du Mont-Cenis. [à gauche] Salle 1 : vision panoramique et historique du col.

Un paysage bouleversé

Tout commence en 1955, quand EDF et ENEL¹ souhaitent réorganiser l'équipement hydraulique du Mont-Cenis, initié au début du siècle par les Italiens. Les travaux durent 7 ans, de 1962 à 1969. Le paysage du col est alors profondément redessiné. Le prieuré-hospice, la caserne fortifiée, le chemin de fer Fell et les anciennes digues sont noyés sous un immense lac artificiel de près de 700 hectares, alimenté par les eaux turquoise issues de la fonte des glaciers alentour.

En août 1964, la Direction de l'Équipement d'EDF confie à l'architecte Philippe Quinquet la mission de concevoir le poste de commande au-dessus du barrage, la maison franco-italienne et la pyramide du Mont-Cenis. Cette dernière accueille le musée au rez-de-chaussée et une chapelle à l'étage. Cette construction atypique est aujourd'hui labélisée « Patrimoine du XX^e siècle ».

Mémoire du passé dans un écrin moderne

Une scénographie innovante et ludique en quatre espaces attend le visiteur. La première salle offre une vision panoramique et historique du col et met en évidence les célèbres personnages qui l'ont franchi comme Hannibal², Pépin le Bref ou encore Napoléon, mais également les anonymes qui ont vécu et travaillé sur le plateau. La seconde salle, quant à elle, est dédiée à la vie locale. Peignes à carte, bâts de mulet, moules à beurre, châles et coiffes, reliquaires, autant d'objets qui témoignent des coutumes et activités pastorales dans les alpages. La troisième pièce revient sur les activités et les innovations spécifiques au col, comme la construction du chemin de fer ou celle du barrage. Enfin, le dernier espace propose de retracer les temps forts de ce poste frontière d'altitude. La visite se conclut en extérieur dans le Jardin Alpin qui dévoile au visiteur plus de 250 variétés de plantes de l'étage alpin de montagne.

Alice Vernois

que vient faire une pyramide au Mont-Cenis ?

« Monument des Victoires de l'Empire du Mont Cenis »

Le 13 mai 1813, Napoléon Bonaparte ordonne par décret la construction d'un monument au Mont-Cenis, à la fois pour célébrer l'alliance franco-italienne mais également pour magnifier la puissance d'un Empire, dépassant largement les frontières historiques de la France.

À cette occasion, un concours d'architecture est lancé. De nombreux projets sont alors imaginés. La démesure reste de mise : obélisque, statue monumentale d'aigle, sphinx et pyramides sont proposés en hommage à la campagne d'Égypte de Bonaparte.

Malheureusement, seulement quelques mois après son lancement, la défaite de Napoléon à la bataille de Leipzig met fin au concours d'architecture qui tombe alors dans l'oubli.

Un projet ressuscité, une pyramide est née

En 1964, l'architecte Philippe Quinquet est chargé de créer un nouveau bâtiment en souvenir de l'ancien prieuré-hospice. Il découvre alors aux archives le concours organisé par Napoléon au début du XIX^e siècle.

C'est décidé ! Ce bâtiment prendra la forme d'une pyramide !

Notes

1. *Ente nazionale per l'energia elettrica* : société italienne d'électricité.

2. Il s'agit bien évidemment d'une hypothèse car le lieu exact du franchissement des Alpes par Hannibal et ses éléphants reste, pour l'heure, encore un mystère.

de temporaire à permanent, un exemple accompli d'un réemploi après exposition la maquette de la citadelle de Montmélian

Pendant des années, le Service Patrimoine de Montmélian a proposé la visite des rares vestiges de la citadelle de Montmélian. Mais pour appréhender l'importance de cette place forte pour l'ancien Duché de Savoie, un diaporama commenté est alors nécessaire. Puis en 2022, la visite s'enrichit grâce à l'installation d'une maquette de la fortification dans la chapelle de la Trinité située près du site.

La maquette

Réalisée pour l'exposition de la Conservation départementale du patrimoine de Savoie, « Ducs des Alpes. Le théâtre des Princes »¹ présentée à la Grange batelière de l'abbaye d'Hautecombe en 2019, la maquette – ainsi que les textes et illustrations qui l'accompagnaient – est cédée à la Ville de Montmélian par le Département.

Copie d'une copie du plan-relief de la citadelle² conçu entre 1691 et 1693 par Vauban à la demande de Louis XIV, la maquette fabriquée par Isabelle Fournier, est une épure qui permet de présenter le complexe fortifié de la citadelle.

La chapelle de la Trinité, espace de valorisation du patrimoine

Fondée à la fin du XIV^e siècle, cette chapelle privée a appartenu à différentes familles nobles. Lors du siège par l'armée de Louis XIV en 1691, la cité fut prise et brûlée. La chapelle, du fait de sa position en bordure de la ville, est l'un des seuls bâtiments épargnés de la destruction totale. Désaffectée, elle est acquise par la municipalité en 1980.

Aujourd'hui, elle est devenue un écrin idéal pour la présentation de la citadelle.

La forteresse inexpugnable

La citadelle de Montmélian revêt une importance capitale pour les États de Savoie jusqu'au XVIII^e siècle. Implantée sur un verrou glaciaire qui surplombe la cluse de Chambéry, la combe de Savoie, et contrôle les accès aux vallées de la Maurienne et de la Tarentaise, elle offre un poste de surveillance privilégié sur la vallée du Grésivaudan et les frontières du Royaume de France. Les armées des rois de France, François Ier, Henri IV, Louis XIII et enfin Louis XIV assiègent régulièrement la forteresse. C'est après la bataille de 1691, que Louis XIV commande à Vauban le plan-relief³ de la citadelle afin de connaître les moindres détails de cette place forte considérée comme l'une des plus puissantes d'Europe. C'est en 1705 que la Cité connaît son dernier siège. La citadelle vaincue, Louis XIV ordonne son démantèlement. Délaissée par la Maison de Savoie, la forteresse est progressivement détruite, les pierres de taille sont vendues et réutilisées par les habitants des alentours.

Un nouvel outil de médiation et d'interprétation

Le site a aujourd'hui beaucoup changé. Devenu parc arboré dans les années 1970, il ne conserve plus de vestiges en élévation. Ce qui rend l'interprétation des lieux difficile. Avec l'aménagement de cet espace dédié à la citadelle, les médiatrices du patrimoine disposent dorénavant d'un outil concret pour présenter son évolution, de la « Pierre forte » du XI^e siècle ou de la forteresse bastionnée du XVI^e siècle et aborder avec les scolaires comme le grand public les notions de frontières, approfondir le vocabulaire militaire et effectuer une lecture de l'architecture de la ville.

Camille Mercier-Gallay



ACTUALITÉ
DES MUSÉES

la cloche de la chapelle du Fort

En 2010, lors de travaux de restauration de Fort Barraux en Isère, le vice-président de l'association de Sauvegarde et de Valorisation de Fort Barraux découvre l'inscription « Montmélian 1701 » gravée sur la cloche de la chapelle. Les recherches effectuées mèneront à la conclusion que la cloche de la chapelle du Fort de Montmélian à la suite de la reddition de la citadelle en 1705 a été installée dans la nouvelle chapelle de Fort Barraux en 1725.

Notes

1. Philippe, Raffaelli, « Ducs des Alpes. Le théâtre des Princes (1559-1697) », *La rubrique des patrimoines de Savoie*, n° 41, juillet 2017.
2. La copie du plan-relief, réalisée en 1985, est conservée au Musée historique de Montmélian géré par l'association des Amis de Montmélian et de ses environs.
3. *La France en relief : chefs-d'œuvre de la collection des plans-reliefs de Louis XIV à Napoléon III* (catalogue de l'exposition, La Nef du Grand-Palais, 18 janvier-17 février 2012). Réunion des musées nationaux, 2012.

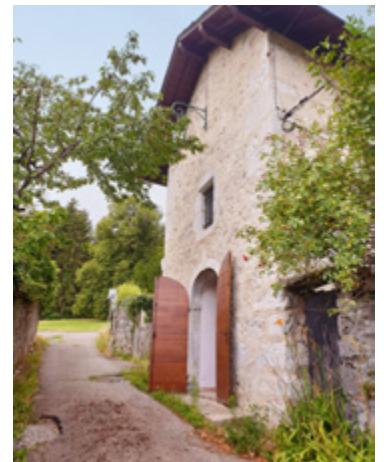
Des écoliers découvrent les frontières des États de Savoie et les fortifications.



Visiteurs autour de la maquette de la citadelle de Montmélian.



Montmélian, chapelle de la Trinité.



frontières, histoire d'un patrimoine en Savoie



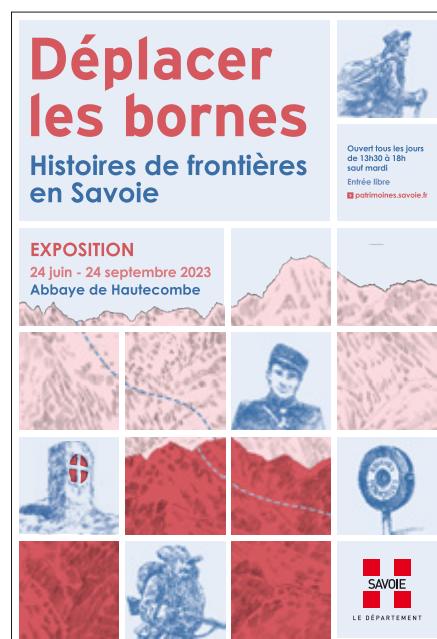
EXPOSITION
DÉPARTEMENTALE

Dans l'écrin cistercien de la Grange batelière de l'abbaye de Hautecombe, la Conservation départementale du patrimoine propose au public une nouvelle exposition temporaire lors des étés 2023 et 2024, de fin juin aux Journées européennes du patrimoine. Pour sa première saison, quelque 22 696 visiteurs y ont été accueillis succédant aux 62 175 visiteurs de l'exposition « Mines de montagne » (en trois saisons de présentation). Cette réalisation s'inscrit dans la continuité des actions d'étude, d'inventaire et de valorisation portées par le Département de la Savoie en faveur du patrimoine culturel des territoires parfois méconnu. Le principe des expositions thématiques départementales estivales de la Grange batelière est en effet de promouvoir le patrimoine savoyard dans toute sa diversité et son originalité, de le faire mieux connaître auprès du grand public incité à découvrir ou à redécouvrir sites et monuments remarquables et plus particulièrement l'offre culturelle du réseau départemental des musées & maisons thématiques de Savoie à la riche palette patrimoniale, archéologique, historique, artistique et anthropologique.

« Déplacer les bornes, histoires de frontières en Savoie », la nouvelle exposition thématique

En Savoie, la frontière apparaît comme une réalité aux multiples facettes encore ancrée dans la mémoire collective des territoires depuis le Rattachement de la Savoie à la France en 1860 et le traité de paix franco-italien de 1947. Fruit d'une histoire européenne mouvementée et complexe, la frontière a laissé de nombreux vestiges à la fois matériels et immatériels disséminés du Rhône jusqu'aux hautes vallées au plus près de la crête des Alpes. Tour à tour, frontière militaire, frontière économique, frontière juridique et diplomatique, frontière géographique et historique, le Deçà et le Delà-des-Monts ont été l'enjeu du devenir des États de Savoie entre France et Empire puis de la formation de trois états-nations limitrophes, la France, la Suisse et l'Italie. La frontière des Alpes n'a eu de cesse d'évoluer au gré des délimitations, des politiques constitutives des états et des opinions. L'Historiographie, l'Hydrographie et la Géographie ont apporté leurs arguments polémiques à l'art de délimiter les confins, de déplacer les bornes pour aboutir au concept de frontière naturelle au XVIII^e siècle coïncidant peu ou prou aux limites physiques des fleuves et des montagnes.

Les Alpes ont ainsi constitué un des paradigmes topiques majeurs de l'expérience de la frontière et de la montagne idéalisée. Ce concept en mouvement a marqué l'identité culturelle des pays de montagne et leurs communautés d'habitants au fil des guerres, des traités de paix et des échanges de territoires souverains dont les traces sont encore présentes dans le paysage de la Savoie actuelle jusqu'aux événements de la Seconde guerre mondiale et à leur conclusion ouvrant les prémices de la construction de la Communauté européenne. Points de vue et histoires s'entremêlent en multiples facettes autour de ce patrimoine frontalier et transfrontalier historique méconnu que l'exposition se propose de faire découvrir au public. La frontière d'hier est devenue aujourd'hui un patrimoine à parcourir de vestiges en témoignages : fortifications et bornes de délimitation, postes frontières, toponymes et mots de la frontière, événements et conflits des origines de la guerre en montagne aux combats de la Seconde guerre mondiale, mémoire des frontaliers, histoires et traditions partagées liées aux cols et à l'émigration.



Aux périodes historiques, la frontière a été un enjeu majeur pour les États de Savoie qui se sont constitués à cheval sur les Alpes Deçà et Delà-des-monts à partir du XI^e siècle avec une ambition stratégique de « portiers des Alpes » entre France et Empire au cœur de l'Europe. Les limites mouvantes et clivantes, des terroirs alpins antérieurs à la colonisation romaine, des provinces romaines puis des évêchés alpins et des seigneuries médiévales

Aperçu de l'exposition,
module Borner.



deviendront progressivement au fil des guerres, des alliances, des traités diplomatiques et des échanges de territoires, une frontière naturelle dite aux « eaux pendantes » aux Temps modernes puis une frontière nationale partagée entre la France, la Suisse et l'Italie au cours des XIX^e et XX^e siècles suite au Rattachement de Nice et de la Savoie à la France en 1860.

L'exposition s'articule en cinq modules interactifs conçus par l'équipe de la Conservation départementale du patrimoine et mis en scène par le groupement d'architectes, scénographes et graphistes *Studio Différemment*¹.

« Col du Mont Cenis, Gendarmes Français et Italiens et la Borne Frontière » carte postale postée à la gare de Modane le 20 août 1914. Collections départementales – photothèque Musée savoisien



3026. - Col du Mont Cenis, Gendarmes Français et Italiens et la Borne Frontière

Franchir les Alpes, un module introductif

Ce module évoque l'histoire du passage par les cluses, les vallées et les cols alpins ainsi que les difficultés auxquelles l'homme fut confronté pour franchir le Rhône et les Alpes dès l'Antiquité. Au mythe herculéen et aux divinités topiques des cols comme Graius et Poeninus ont succédé les saints protecteurs chrétiens patrons, saint Bernard des Alpes ou saint Théodule. Aux épopées du franchissement des Alpes comme celles d'Hannibal en -218, de Charlemagne en 773-800 ou de Napoléon Bonaparte en 1800 ont répondu nombre d'aménagements de voirie au fil du temps et tout une économie du passage jusqu'aux grands chantiers routiers et ferroviaires contemporains de la percée des Alpes. Un parcours scénographique mis en espace, du Rhône et du Guiers jusqu'aux cols du Petit-saint-Bernard et du Mont-Cenis, évoque cette histoire originale et spécifique du passage par les nombreux cols transversaux ou transalpins : itinéraires valaisans, valdôtains, piémontais,

savoyards ou encore dauphinois et provençaux ont été un enjeu fondamental pour les princes de la Maison de Savoie, « portiers des Alpes » et l'élaboration du concept de frontière.

Borner, un module pour évoquer la transformation des confins en frontière alpine

L'évolution de la frontière et de la représentation des limites sur les documents cartographiques et diplomatiques y est illustrée depuis l'Antiquité au travers du bornage. De grands traités de paix ont ponctué l'histoire de la frontière des Alpes de 1355 à 1760 puis de 1814-1815, à 1860-1861 et 1947. Le module aborde les processus d'arbitrage, de bornage et de délimitation qui ont caractérisé ce mouvement de l'ancienne limite d'Empire sur le Rhône jusqu'au concept d'une frontière naturelle « aux eaux pendantes » établie peu ou prou sur la crête des Alpes en application du traité de paix d'Utrecht en 1713 puis du traité de Turin dit des limites en 1760. L'innovation de la « délimitation géométrique », fruit de la diplomatie, de commissions bipartites de délimitation, d'une topographie et d'une cartographie spécifique aux Alpes, a été véritablement novatrice préfigurant les négociations des traités de Paris de 1814-1815 et les délimitations ultérieures de la frontière franco-sarde en 1822-1823 puis la mise en œuvre du concept de frontière nationale entre France, Italie et Suisse après le traité de Turin de 1860 et le partage des cols du Petit-Saint-Bernard et du Mont-Cenis en 1861 suivi des dernières rectifications frontalières en 1947. Une frise chronologique indique aux visiteurs les principaux jalons historiques de la frontière alpine et les grands événements qui lui sont liés : guerres de succession, occupations et « réductions », traités d'alliances et de paix, restitutions ou échanges de territoires, procès-verbaux de délimitation et de bornage. Des animations avec cartes historiques schématiques à manipuler permettent de confronter et de partager les points de vue autour d'une rarissime « carte » dite de Mathieu Thomassin (1436) en règlement d'un

contentieux territorial entre Savoie et Dauphiné ou encore de visualiser le mouvement de la frontière d'Ouest en Est lors des échanges et des délimitations de territoires qui se sont succédé aux XVII^e et XVIII^e siècles entre les États de Savoie, le royaume de France, la République de Genève ou encore les principautés italiennes aux marches du Piémont.

Contrôler la montagne, un module articulé sur l'invention de la frontière

Ce module évoque le contrôle des biens et des personnes lors du franchissement des passages frontaliers au cours de l'histoire de la Savoie depuis l'Antiquité jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Selon les époques et le contexte politique, le contrôle du transit comme des communautés montagnardes s'est avéré plus ou moins coercitif dans un espace intermédiaire mouvant plus linéaire que périphérique. À l'ancienne domanialité transalpine de la Maison de Savoie succèdent la souveraineté d'un état monarchique absolu centré sur Turin au XVIII^e siècle puis de nouveaux enjeux de rivalité entre nations aux XIX^e et XX^e siècles auxquels les populations ont dû s'adapter bon gré mal gré. Zone neutre et zone franche ont été au cœur des débats lors du plébiscite pour la Réunion de Nice et de la Savoie à la France en 1860. Le sujet du passage de la frontière prétexte – avec l'exemple de la guérite du douanier du col du Petit-Saint-Bernard, élément clé pour l'animation de l'exposition – à l'évocation de toute une économie et d'une véritable culture frontalière : grands et petits péages, pontonnages, douanes, passeports et laisser-passer, zones franches, récits de voyageurs, passeurs et marrons, colporteurs et marchands, contrebandiers avec l'affaire du fameux brigand Louis Mandrin (1754-1755), mémoires des frontaliers, villes-ponts et villes d'étapes sur les chemins de l'émigration savoyarde et piémontaise ou de l'immigration italienne jusqu'au traité de paix franco-italien de 1947 et l'Après-guerre.

Borne de délimitation de la frontière franco-italienne, 1861, secteur du col du Petit-Mont-Cenis.



La guérite du douanier, à la frontière du col du Petit-Saint-Bernard, un élément clé du parcours d'animation de l'exposition

QUELQUES DATES POUR L'HISTOIRE DE LA FRONTIÈRE

- 15

Conquête des Alpes et soumission des peuples alpins par Auguste, création des provinces alpines -15 à 67

443-534

Burgondie puis royaume franc de Bourgogne 534-741, premiers évêchés alpins

843 et 880

Traités de Verdun et de Ribemont : Lotharingie puis formation du royaume de Bourgogne-Transjuranne, 888

1032

Fin du royaume de Bourgogne, essor du comté de Savoie en Terre d'Empire

1349

Transport du Dauphiné à la France

1355 et 1377

Traités de Paris, échanges de châtelainies entre Savoie et Dauphiné, acquisition du Faucigny

1388

Dédit de Nice et des Terres neuves de Provence

1401

Acquisition du comté de Genève

1416

Création du duché de Savoie, principauté d'Empire

1419

Acquisition des terres des Savoie-Achaïe en Piémont et de Turin

1559

Restitution des États de Savoie après une première occupation française 1536-1559

1563 transfert de la capitale ducale de Chambéry à Turin

1601

Traité de Lyon, échanges franco-savoyards : Bresse, Bugey, Valromey et Gex contre le marquisat de Saluces et des places piémontaises

1672

Traité de Chapareillan, modification de la frontière des Marches

1696

Traité de Ryswick, cession de Pérouse et de Pignerol par la France

1713

Traité d'Utrecht, principe de délimitation aux « eaux pendantes », échange de l'Outremont delphinal, de Château-Dauphin et du comté de Beuil contre l'Ubaye

1754-1760

Traités de Turin, délimitation géométrique de la frontière du Rhône et du Guiers entre la Savoie, la France et Genève, combe d'Olle et terres de Provence, cession de la Valserine (Chemin des Espagnols)

1792-1798/1800

Première Annexion de la Savoie à la France, création des départements français du Mont-Blanc et du Léman après la chute du royaume de Sardaigne, 1796-1798, créations de républiques sœurs et de départements transalpins

1814-1815

Restauration sarde, projet de partition de la Savoie 1814, création d'une zone neutre, 1815 et des Petites zones franches 1816-1829 avec Genève et la Suisse

1860-1861

Traité de Turin 24 mars 1860 : Seconde Annexion de la Savoie à la France, plébiscite des 23 et 24 avril 1860 (bulletin « oui et zone » en Savoie du Nord) ; création de la Grande zone franche, 1860-1899 ; 1861 : création du royaume d'Italie, commission mixte de délimitation de la frontière aux cols du Petit-Saint-Bernard et du Mont-Cenis

1940-1943

Bataille des Alpes, occupation italienne puis allemande, combats de la Libération, 1944-1945

1947

Traité de paix franco-italien de Paris : dernières rectifications frontalières franco-italiennes (cols du Petit-Saint-Bernard et du Mont-Cenis, Vallée étroite, Chaberton et Clavière, Haute-Roya et cantons de Tende et de La Brigue), 1947-1975.

« Rencontre d'Alpins Italiens et Français au mamelon frontière ».

Carte postale, début du XX^e siècle, secteur de Bellecombe, frontière de 1861.

En arrière-plan, les crêtes du Montfroid et du Signal du Petit-Mont-Cenis; au loin, le Roc noir. Collections départementales – photothèque Musée savoisien.



Défendre, les Alpes fortifiées, enjeu des états souverains et des nations

Ce module présente les différents systèmes de mise en défense du territoire frontalier du Rhône aux Alpes qui se sont succédé au fil du temps. De nombreux vestiges archéologiques ou monumentaux comme la garde des « pas de montagne » en altitude, bâties, maisons-fortes, châteaux et forteresses, forts et ouvrages de montagne modernes ou contemporains, tour à tour savoyards, sardes, français ou italiens témoignent de l'art de la fortification des maîtres d'œuvre savoyards et des ingénieurs du Génie militaire, dauphinois, piémontais ou français et italiens rendus maîtres dans son adaptation au relief alpin et à la guerre en montagne. Ces vestiges forment un patrimoine exceptionnel autour de l'emblématique site des Forts sardes de l'Esseillon ou encore des forts français type Séré de Rivières ou de la ligne Maginot des Alpes jalonnant le déplacement progressif des fortifications des anciennes marches et confins des cluses rhodaniennes jusqu'aux postes d'altitude de l'Armée des Alpes sur les crêtes, au plus près de la frontière nationale. Ces ouvrages rappellent l'ampleur de la militarisation de la montagne par la Maison de Savoie lors des conflits des Temps modernes jusqu'au dernier conflit franco-italien marqué par la Bataille des Alpes en 1940 puis les combats de la Libération en 1944-1945 contre les forces de l'Axe sur les crêtes pour la maîtrise des cols transfrontaliers.

La malle du colporteur.

[à droite] Aperçu du module « Partager ».



Partager, un module sur la vie à la frontière

Ce module évoque la vie quotidienne des habitants à la frontière dans les anciennes villes-ponts frontalières et les villes d'étape au pied des cols comme Modane où se mêlent militaires en garnison, douaniers, voyageurs et commerçants, frontaliers, émigrants et immigrants, contrebandiers, au travers d'une sélection de documents iconographiques et d'extraits de témoignages sonores. Les sujets du patrimoine immatériel et de la mémoire de la frontière y sont abordés jusqu'aux années 1950. Cette économie de la frontière (hôtellerie d'étape, gares ferroviaires et routières, commerces d'import-export et transitaires, colportage et trafics de contrebande) a généré un urbanisme particulier. Elle a été aussi marquée par de nombreux échanges culturels et autant d'influences linguistiques, culinaires, artistiques, ou encore par des rencontres festives et rituelles entre frontaliers autour des alpages, des liens familiaux et matrimoniaux notamment entre les communes des hautes-vallées, au pied des grands cols historiques du Petit-Saint-Bernard et du Mont-Cenis. Ce module invite en conclusion à découvrir d'autres réalisations sur le thème de la frontière dans les territoires comme le Muséobar-Musée de la Frontière qui témoigne de l'importance de la ville-étape de Modane avec sa gare ferroviaire internationale, son économie d'import-export liée au Piémont ainsi qu'à l'émigration italienne vers la France et les Amériques.

Philippe Raffaelli

LA FRONTIÈRE : DES SITES OUVERTS AU PUBLIC À DÉCOUVRIR EN SAVOIE

- Muséobar, musée de la Frontière, Modane / info@museobar.com 04 79 59 64 23
- Fort Saint-Gobain : ouvrage de la ligne Maginot des Alpes, Villarodin-Le Bourget Association du musée de la traversée des Alpes / mtfortsaintgobain@hotmail.com 04 79 05 01 50
- Redoute Marie-Thérèse : Centre d'interprétation du patrimoine fortifié, Forts de l'Esseillon, Avrieux, contact@redoutemarietherese.fr 04 79 20 33 16 / 06 78 22 48 38
- Musée de la Pyramide du Mont-Cenis et Fort de Ronce (histoire du col et des fortifications du Mont-Cenis, Val-Cenis/Lanslebourg) www.valcenis.com – 04 79 05 86 36
- Hospice du col du Petit Saint Bernard : bureau d'information, espace d'interprétation et sentier thématique du col du Petit-Saint-Bernard, Séez-Saint-Bernard www.hautetarentaise.fr – 06 44 12 14 36
- Le repaire de Mandrin, Saint-Genix-sur-Guiers contact@repaire-mandrin.fr – 04 76 31 63 16
- Site historique de Saint-Christophe-la-Grotte, Voie sarde et monument du duc Charles-Emmanuel II, défilé des Echelles, Saint-Christophe-la-Grotte / info@grottes-saint-christophe.com – 04 79 65 75 08
- Parcours de découverte et de randonnée en Cœur de Savoie : brochure « Les bornes sardes en coeur de Savoie, histoire d'une frontière ». AHSC, 2022, 8 pages (Association pour l'Histoire en Cœur de Savoie) / a.h.c.s.073@orange.fr
- En Haute-Savoie, musée de la Vieille Douane à Châtel / www.chatel.com – 04 50 71 75 11

Note

1. Coordination du commissariat d'exposition: Clara Bérelle, Conservation départementale du patrimoine de la Savoie
Groupement *Studio Différemment*: Jean-François Binet scénographe, François Brosse, direction artistique générale; concept scénographique: Jean-François Binet, Marine Delouvrier, scénographes et Constance de Willencourt concept graphique.



la Ligne Maginot en Savoie

Ouvrage du Pas du Roc – bloc 4.



PATRIMOINE MILITAIRE



La croyance générale est que l'implantation de la ligne Maginot, cet important système de fortifications bâti entre 1929 et 1940, s'est limitée à la frontière du nord-est face à l'Allemagne. En réalité cette ligne couvrira en 1940 l'ensemble des frontières, du Nord à la Corse. La Savoie a ainsi bénéficié de cet effort au travers de la construction de fortifications modernes couvrant les points clés de passage avec l'Italie. Faisons un point succinct sur le sujet.

Pourquoi la ligne Maginot ? Pourquoi dans les Alpes ?

Le traumatisme de la guerre de 1914-18 et le changement de tracé de la frontière avec l'Allemagne qui résulte du conflit modifient profondément la pensée stratégique du début des années vingt. Ceci se traduit par le lancement de 1923 à 1926 de l'étude des principes directeurs et du tracé d'une future ligne de fortification visant à mettre le territoire national à l'abri.

Le contexte des Alpes au sortir de la guerre est très différent de celui du nord-est de la France¹. Mais l'état de détérioration et d'obsolescence des fortifications antérieures, le tracé peu favorable de la frontière avec l'Italie issu du traité de Turin

de 1860² et la dégradation progressive des relations par suite de l'arrivée de Mussolini au pouvoir poussent l'armée à inclure un volet « Alpes » dans cette réflexion.

En 1927 est créée la Commission d'Organisation des Régions Fortifiées (CORF), organisme militaire qui va préciser les détails techniques d'implantation des nouveaux forts (« ouvrages » dans le langage consacré), et assurera la supervision des chantiers de construction.

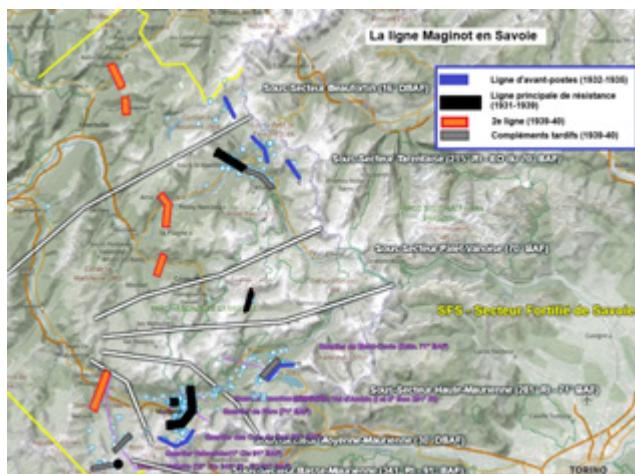
La construction de la ligne Maginot (1930-1940)

Le 14 janvier 1930, la loi-cadre présentée par le ministre André Maginot est votée. Le projet a

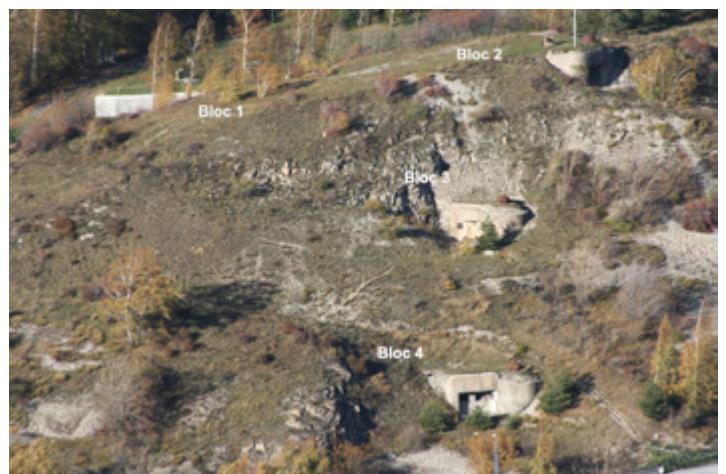
maintenant un budget et un nom. Les Alpes sont le parent pauvre car la somme allouée n'est qu'une faible fraction des 3 milliards de francs prévus dans la loi, couvrant au mieux 50 % du budget demandé par la CORF pour ce secteur³. Il faut faire des choix: en Savoie, seule la Maurienne sera barrée par des fortifications puissantes.

Les chantiers s'y déroulent de 1931 à 1940. En 1938, la fortification de la Tarentaise est enfin engagée mais restera parcellaire car trop tardive. À la déclaration de guerre en 1939, les troupes mobilisées sur le front complètent le travail préexistant par la coulée de centaines de blockhaus visant à donner de la profondeur à la défense par des barrages successifs dans les vallées.

Plan schématique de la ligne Maginot en Savoie. *Version interactive à retrouver sur wikimaginot.eu rubrique Constructions > Cartographie > Cartographie de la fortification > Secteur fortifié de Savoie.*



Ouvrage CORF de Saint-Gobain, vue des blocs 1, 2, 3, et 4.



wikimaginot :
association et site
internet collaboratif

L'association composée de 178 membres a pour but de collecter et de mettre à disposition du grand public l'information historique, technique, et géographique disponible autour de ce grand projet des années trente. Elle est animée par un groupe de chercheurs et auteurs dans le domaine, entouré de passionnés qui enrichissent jour après jour le contenu du site internet wikimaginot.eu, vecteur de mise à disposition de l'information.

Le site propose :

- 14 000 constructions recensées et décrites, dont 600 en Savoie.
- Une encyclopédie en ligne de 1 100 articles.
- 100 000 photographies et documents.
- 680 références bibliographiques.
- Un forum de discussion permettant l'échange.



Typologie du patrimoine « Maginot » en Savoie

La ligne Maginot en Savoie est constituée de quatre types de constructions :

- Une ligne principale de résistance (LPR) à Bourg-Saint-Maurice et Modane, construite 8 kilomètres en arrière de la frontière selon les mêmes standards « CORF » que ce qu'on trouve en Alsace-Moselle. Cette ligne de fortifications se compose d'ouvrages enterrés comportant des casemates cuirassées pour canons, mortiers et mitrailleuses reliées par galeries souterraines à une entrée arrière fortifiée et à des installations de vie sous roc (logements, usine électrique, cuisine, infirmerie, PC, réserves d'eau, gasoil, munitions et vivres pour 3 mois de combat en autarcie).

Le barrage de Modane incluait les gros ouvrages de Saint-Gobain, Saint-Antoine, les petits ouvrages et abris d'Amodon et Plan à Marin et les défenses du tunnel ferroviaire du Fréjus dont la fameuse « maison penchée ». Côté sud de la place, le Lavoir au-dessus du Charmaix est le plus grand ouvrage de Savoie. Accessible par une entrée en fond de vallon et un plan incliné souterrain de 538 marches, il abritait 450 hommes et alignait 10 pièces d'artillerie couvrant les cols frontaliers avec ses voisins du Pas du Roc et d'Arrondaz. L'ensemble était couvert par les feux frontaux et surplombants de l'ouvrage moderne du Sapey, sous le fort éponyme, faisant de la Maurienne un rare exemple d'application littérale des concepts théoriques de la ligne Maginot alpine.

À Bourg-Saint-Maurice, les petits ouvrages inachevés en 1940 de la Cave à canon et du Chate-lard croisaient leurs feux pour barrer la Tarentaise.

- En avant et au plus près de la frontière se trouve une ligne d'ouvrages d'avant-poste (du Fréjus, la Roue, la Vallée-Étroite, Séloges...). Ces organisations d'observation et de retardement sont construites comme des modèles réduits et simplifiés des ouvrages de la LPR.

- Des forts de la génération précédente sont repris et modernisés. Ce sera le cas par exemple du Replaton à Modane, ou de la Redoute-Ruinée à la Rosière.

- Les intervalles entre ouvrages ou avant-postes sont renforcés de petits blockhaus bétonnés. Le même type de blockhaus constitue une 2^e ligne de défense en moyennes vallées, 15 km derrière la LPR.

Des infrastructures sont bâties en complément : routes et téléphériques militaires, réseaux dédiés de téléphonie ou de communication optique, emplacements d'artillerie, dispositifs de destruction de routes et voies ferrées, casernes, dépôts... L'ensemble constitue le Secteur Fortifié de Savoie, qui s'illustrera en juin 1940 quand l'Italie entrera activement dans le conflit.

Conclusion

Cette bataille des Alpes de 1940 est un exemple concret du fait que la ligne Maginot a été utile en son temps. Commandée par un encadrement au fait du terrain, de ses outils et des tactiques de la guerre en montagne, elle a contribué avec succès à stopper partout l'avance italienne.

L'essentiel de ce patrimoine existe toujours de nos jours.

En Savoie, de rares constructions comme l'ouvrage de Saint-Gobain ou la batterie de Vulmix, sont soigneusement mises en valeur et visitables. Le reste est à l'abandon, et mériterait meilleur sort que d'être à la merci des dégradations. Un recensement de ce patrimoine est en cours au niveau national par l'association Wikimaginot, ouvrant la voie à une sensibilisation et peut-être un jour à d'autres initiatives de valorisation.

Jean-Michel Jolas

Ouvrage de Saint-Gobain, galerie principale.



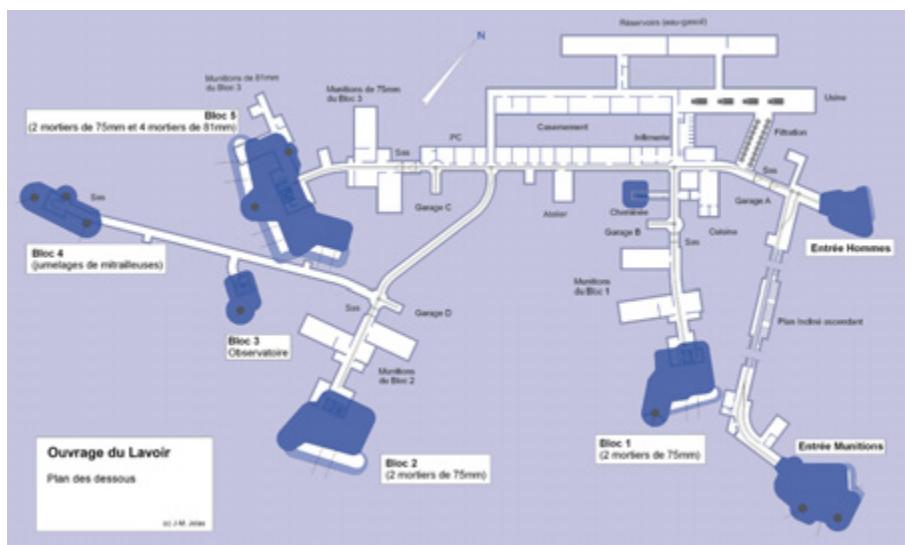
Notes

1. L'Italie était notre alliée entre 1915 et 1918, la frontière d'alors n'a connu ni combats ni modification.
2. En Savoie, la Maurienne est exposée car frontalière des sources de l'Arc jusqu'au mont Thabor.
3. Le front des Alpes sera considéré jusqu'en 1940 comme secondaire.

Blockhaus B8 de Saint-Martin-La-Porte avec ses chambres de tir superposées.



Plan de l'ouvrage du Lavoir.



mines et métallurgie sur le massif des Hurtières

bilan d'une seconde campagne de prospection



ARCHÉOLOGIE

Après une première prospection archéologique réalisée en 2020 ayant permis d'enregistrer 279 vestiges ou indices liés à l'exploitation et à la transformation des ressources minérales sur le massif des Hurtières¹, une seconde campagne² a été organisée. Elle devait compléter le premier inventaire en s'intéressant aux travaux miniers du sud du massif et aux installations de traitements minéralurgiques et métallurgiques qui ont été installées le long des cours d'eau au pied du massif (Gelon et Joudron) afin de profiter de leur énergie hydraulique.

Durant l'automne 2022, une mission d'inventaire des vestiges miniers, minéralurgiques et métallurgiques a été réalisée par une équipe composée de 4 archéologues et d'un étudiant en archéologie sur les territoires de 7 communes de Savoie (Bourget-en-Huile, Montendry, Montgilbert, Presle, Le Pontet, La Table, Le Verneil). La méthodologie mise en œuvre reprend celle qui avait montré son efficacité lors de la précédente campagne. Elle a toutefois été complétée par la consultation de documents miniers conservés aux Archives nationales ainsi qu'aux Archives départementales de la Savoie, et de nouvelles données topographiques LiDAR HD. Après une phase préparatoire qui a permis de définir 33 sites d'intérêt au sein du périmètre de l'étude, à partir du croisement de différentes données notamment documentaires, archivistiques, topographiques ou géologiques, les archéologues ont prospecté ces secteurs afin d'enregistrer les vestiges qu'ils ont pu identifier.

Figure 2. Vestiges identifiés lors de la prospection 2022 (fond cartographique IGN).

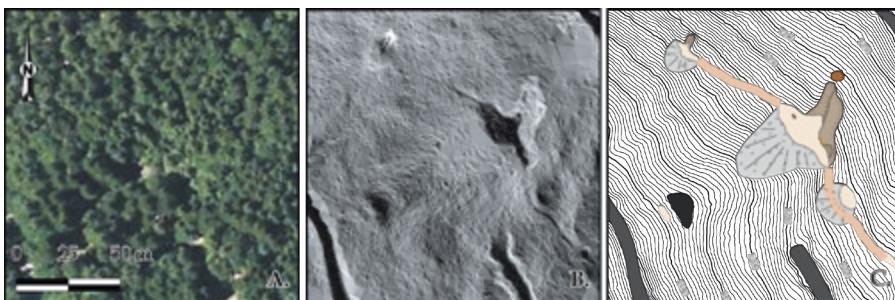


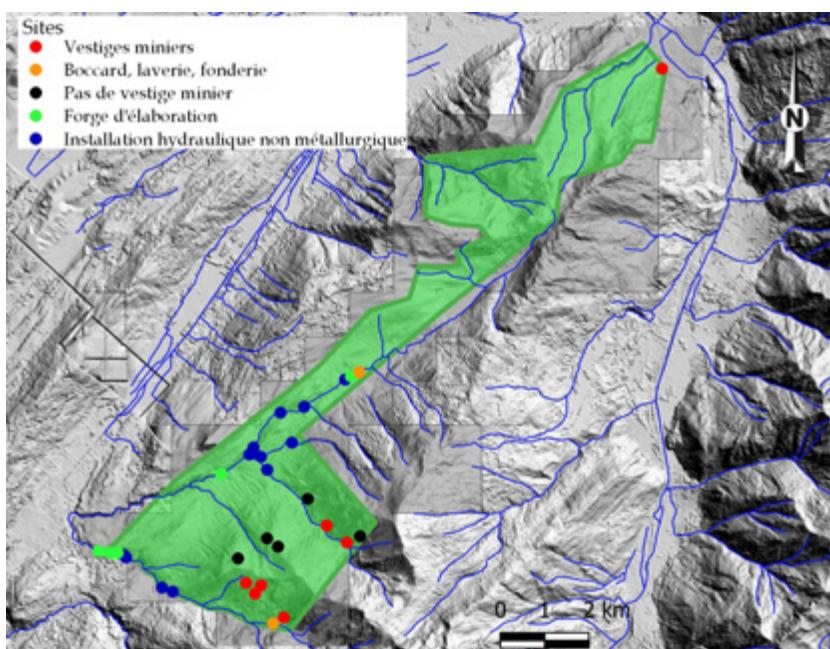
Figure 1. La photographie aérienne ne permet pas de repérer la présence de plusieurs vestiges miniers en revanche visibles sur la cartographie LiDAR HD. Après les avoir identifiés sur le terrain, il a par ailleurs été possible de réaliser un plan des travaux.

A. Photographie aérienne (IGN);
B. Cartographie LiDAR HD (IGN);
C. Plan des vestiges.

Au terme de la prospection, près de 180 vestiges ou indices archéologiques ont été inventoriés et documentés par les archéologues. Répartis au sud du massif, ils rendent compte de l'existence de 7 secteurs d'exploitation minière et de 8 installations utilisant l'énergie hydraulique associées à des opérations minéralurgiques et métallurgiques [figure 2]. Ces dernières correspondent en majorité à des forges d'élaboration (au nombre de 6), mais les opérations de traitement des minerais sont également représentées par deux usines: la laverie du Remou sur la commune de Presle et la laverie / fonderie du Bourget-en-Huile. Suivant les gisements, ce sont des minerais de fer, de cuivre, de plomb et d'argent qui ont pu être exploités.

Mine Laurentsain

Sur la commune de Presle, sur le versant sud de la vallée du Joudron, plusieurs vestiges témoignent des travaux de la mine de fer de Laurentsain exploitée durant le XIX^e siècle selon les archives³.



Les travaux miniers marquent généralement le paysage compte tenu de leur ampleur et de l'importante quantité de matériaux déplacés. C'est pourquoi les vestiges de ces activités peuvent être localisés par des anomalies topographiques correspondant notamment à des dépressions créées par les travaux de creusement (galerie, puits, tranchée, désordres de surface dus aux effondrements des ouvrages souterrains) ou des amas de déblais d'extraction (haldes). Il est donc intéressant de disposer de données topographiques à grande échelle permettant d'inventorier ce type d'anomalies. Depuis 2022, l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) met à disposition progressivement une cartographie 3D de l'intégralité du sol de la France dans le cadre du programme LiDAR HD. La technologie mise en œuvre permet dans les cas favorables d'observer la topographie de sols se trouvant sous un couvert forestier. Les données IGN de la zone de prospection ont ainsi révélé plusieurs anomalies caractéristiques de potentiels travaux miniers dont la présence a pu être confirmée lors de la prospection de terrain [figure 1].

En surface, ils sont marqués par trois haldes [figure 2]. La mine n'est aujourd'hui plus accessible que par une seule galerie⁴. La visite des développements souterrains a permis de réaliser un plan des travaux, d'étudier le gisement, la stratégie de son exploitation, mais également de constater que la mine a connu au moins deux périodes d'activités. Les techniques d'extraction mises en œuvre témoignent en effet d'une activité qui a effectivement pu être mise en œuvre durant de XIX^e siècle, caractérisée par l'utilisation d'explosifs pour percer des galeries larges et hautes. Cependant, l'observation de galeries de plus petits gabarits creusées à l'outil [figure 3] rend compte d'une exploitation antérieure au XVII^e siècle.

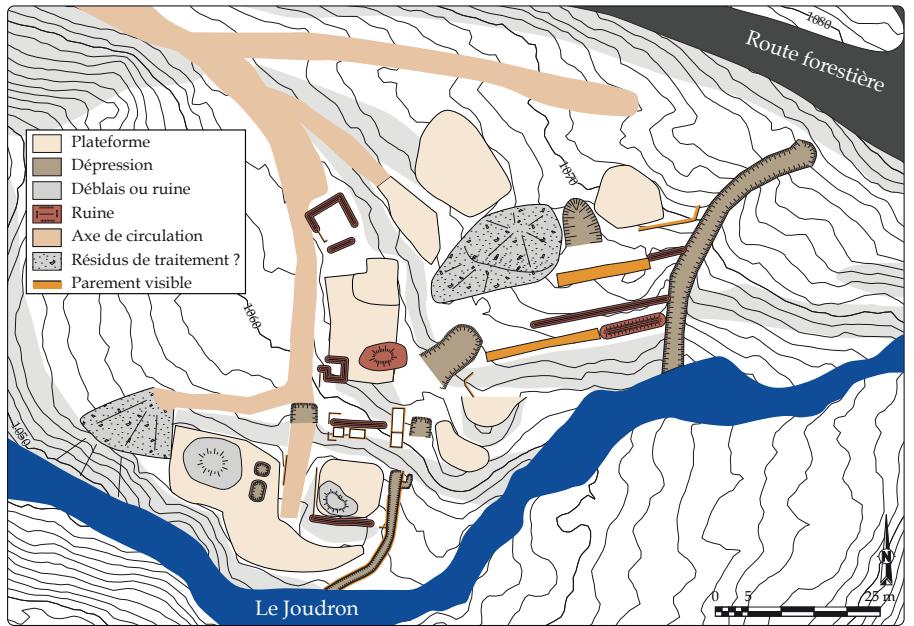


Figure 5. Plan des vestiges de la laverie du Remou.

Laverie à minerai du Remou

En rive droite du Joudron sur la commune de Presle, les vestiges de la laverie de la mine du Remou ont été localisés et topographiés [figure 5]. Cette usine, datée du XIX^e siècle par les archives, est ruinée et recouverte par la végétation. Elle est principalement matérialisée par plusieurs amas et une série de plateformes étagées où l'on observe parfois les parements de mur d'anciennes constructions. Une large dépression linéaire encore visible en amont du site marque l'emplacement du canal d'amenée qui, depuis le Joudron, alimentait les machineries hydrauliques nécessaires au traitement des minerais.

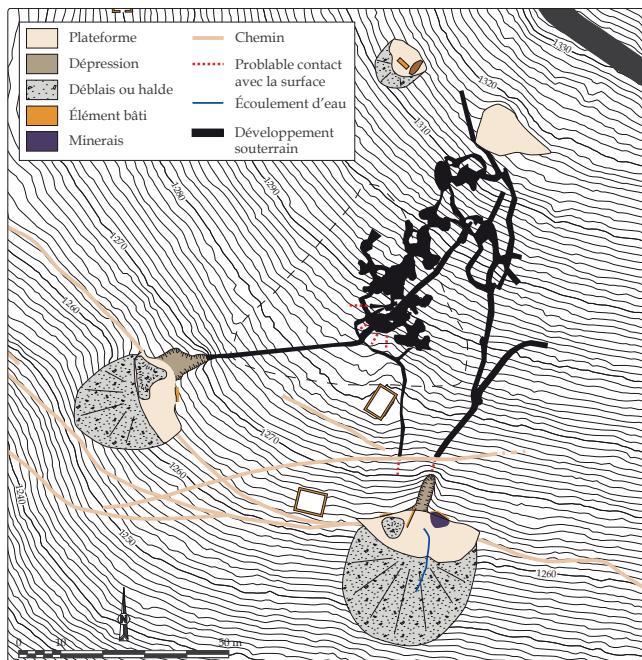
La nouvelle campagne de prospection a donc permis d'inventorier de nombreux vestiges qui témoignent de l'exploitation et de la transformation des ressources minières du massif des Hurtières sur un temps long. Les vestiges de deux usines de transformation des minerais ont pu être

topographiés. Bien qu'elles soient en mauvais état de conservation, elles ne semblent toutefois pas avoir fait l'objet de réaménagements depuis leur abandon. Ces vestiges pourront permettre donc l'étude de ces installations dont on connaît peu de vestiges.

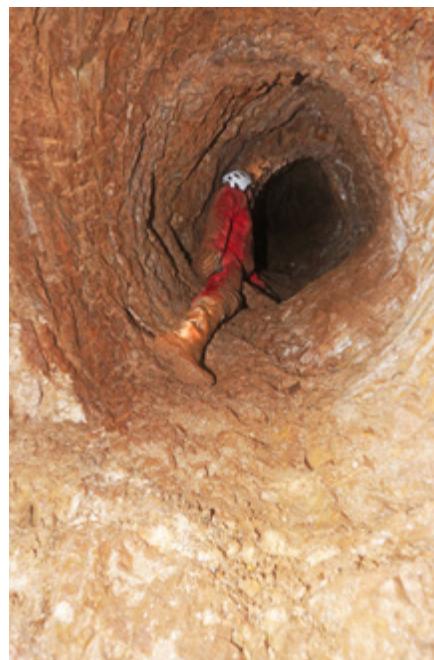
Adrien Arles avec la collaboration de Gérard Bonnamour, Stanislas Godard, Florian Leleu et Christophe Marconnet

Notes

1. Arles, A., « Mines et métallurgie, Massif des Hurtières, Bilan d'une première campagne de prospection », *La rubrique des patrimoines de Savoie*, vol. 46, 2020.
2. Les auteurs tiennent à remercier le service régional de l'archéologie de la région Auvergne-Rhône-Alpes qui a autorisé cette opération et qui l'a financée, ainsi que le département de la Savoie et la société Arkemine qui ont également participé à son financement.
3. Archives nationales, fonds F/14, Travaux publics.
4. Compte tenu des risques d'effondrement et de chute, les développements souterrains ont été explorés par les archéologues selon des protocoles de sécurité adaptés mettant en œuvre des techniques spéléologiques. Les auteurs déconseillent de visiter les ouvrages souterrains présentés.



[  gauche] Figure 3. Plan des vestiges de la mine Laursaint.



[ci-contre] Figure 4. Puits percé à l'outil dans la mine Laursaint.

bilan documentaire sur les roches gravées savoyardes

présentation du projet et état d'avancement



ARCHÉOLOGIE

Depuis le début du XX^e siècle, les gravures rupestres ont été identifiées comme un élément majeur du patrimoine archéologique et artistique de la Savoie. La multiplication des découvertes fortuites et le développement de recherches spécifiques (prospections, relevés) ont conduit à une accumulation de données disparates de plus en plus difficile à maîtriser. Le projet européen PITEM PaCE « Patrimoine Culture Économie » a été le support d'un gros travail de numérisation et de classement de ces archives, appuyé par des repérages sur le terrain. Ce travail en cours facilitera à terme la protection et la valorisation des sites les plus importants. Il devrait permettre également de nouvelles avancées dans l'étude et l'interprétation des motifs gravés les plus récurrents.



Patrimoine, sous la direction de Françoise Ballet et Philippe Raffaelli. La découverte et le relevé des nombreuses scènes des sites d'Aussois (Les Lozes, Charles-Albert et Victor-Emmanuel) constituent les résultats les plus spectaculaires de ces travaux. Des amateurs, comme Georges Bretaudeau, contribuent en parallèle à l'enrichissement de l'inventaire. L'effort de recherche est toutefois progressivement mis en veille après 1996, à l'exception d'opérations de relevés numériques par Françoise Ballet et Olivier Veissière, qui se poursuivent encore aujourd'hui.

Quelques sites importants ont fait l'objet d'une mise en valeur (Roche aux pieds et Lac de l'Arcelle à Lanslevillard, sentier du Thyl à Saint-Michel-de-Maurienne). À Aussois, les principaux sites ont été classés Monuments Historiques en 1999 et le parc archéologique des Lozes a ouvert ses portes en 2001, complété tout récemment par un espace muséographique inauguré cet été dans le fort Victor-Emmanuel.

Historique et état des connaissances

L'intérêt pour le patrimoine rupestre savoyard est précoce : en 1908, plusieurs roches gravées des environs de Yenne et de Lanslevillard sont présentées devant le Congrès préhistorique de France à Chambéry et les premiers classements Monuments Historiques interviennent dès 1911. Des publications paraissent régulièrement au gré des signalements durant le demi-siècle suivant, mais ces premiers travaux restent pourtant assez ponctuels. De 1975 à 1988, le Groupe d'Étude, de Recherche et de Sauvegarde de l'Art Rupestre (GERSAR), basé à Milly-la-Forêt (Yonne), entreprend un premier travail systématique d'inventaire, de relevé et de publication portant principalement sur la haute Maurienne. De 1987 à 2001, un nouveau programme de prospections, relevés et moulages est mis en œuvre sur l'ensemble du département cette fois, par le Musée Savoyen puis la Conservation départementale du



[en haut] Roche gravée dans les alpages de Lanslevillard.

[ci-dessus] Pierre à cupules à Villarodin-Bourget.

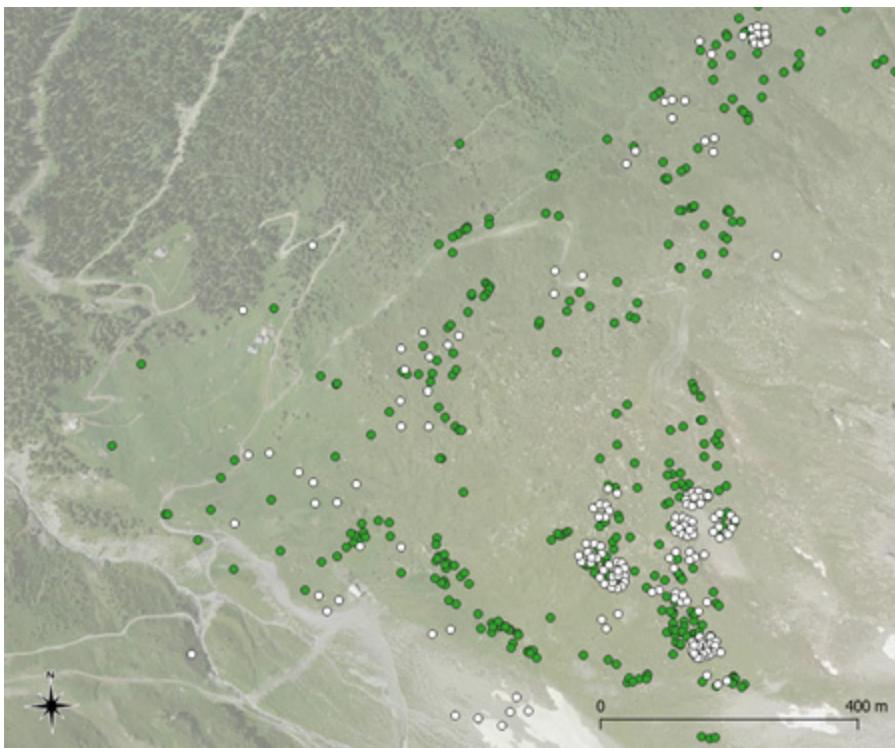


Dalle couverte de gravures de bergers à Lanslevillard, Cote du Glacier non loin du lac de l'Arcelle.



Relevé des dalles du Vallonnet en 1995 à l'aide de grandes feuilles plastiques.

Amélioration de la précision des localisations après pointage GPS dans le secteur de Côte Plane et Plan Cardinal à Lanslevillard (localisations anciennes en blanc, points GPS en vert).



À l'issue de ces recherches, la répartition des roches gravées savoyardes apparaît très inégale. Elles semblent particulièrement fréquentes dans les moyennes et hautes vallées de Maurienne et Tarentaise, mais le corpus des motifs mis en œuvre n'est pas identique : il est surtout constitué de roches à cupules en Tarentaise, alors qu'en Maurienne s'y ajoutent fréquemment d'autres motifs abstraits ou symboliques (pieds, carrés à médianes et diagonales, rouelles, cruciformes, tripes enceintes, grilles, serpentiformes, spirales, méandres et diagonales constituent les principaux motifs récurrents) et plus ponctuellement des motifs figuratifs (anthropomorphes, zoomorphes, végétaux...). Enfin des pierres écrites portent à partir du XVII^e siècle des dates, des patronymes et des initiales regroupés sous l'appellation de « gravures de bergers ». Les roches gravées de tous types sont aujourd'hui plus fréquentes dans les zones d'alpagnes, mais il est difficile d'établir si cette répartition reflète une réalité ancienne ou seulement une meilleure conservation dans des zones moins soumises à l'exploitation des blocs erratiques pour le bâti ou les terrasses agricoles.

Un bilan documentaire devenu indispensable

La méthode classique de relevé repose sur le décalque des gravures au marqueur sur de grandes feuilles de polyane de plusieurs mètres carrés, posées à même la roche. Ces relevés sont ensuite réduits par des procédés photographiques (impliquant pour les grandes surfaces, un assemblage manuel de plusieurs photographies tirées à la même échelle), puis mis au net à l'encre de chine sur des calques. Certaines roches ont aussi fait l'objet de moulages par film silicone et coque polyuréthane. Les sources documentaires sont donc multiples : diapositives, photos papier noir et blanc et couleur, relevés plastiques, assemblages de photos pour la réduction des relevés, mises au net encrées sur calques, fiches d'inventaire manuscrites, moulages, cartes au 25 000^e annotées, première carte informatisée sur la base de ces pointages peu précis. Les principaux travaux de prospections et de relevés ayant été menés avant le développement des outils numériques, la quantité de données disparates accumulées est devenue de plus en plus difficile à gérer. En effet, la multiplication des intervenants, la diversité des méthodes de travail, la densité des roches dans

certains secteurs et la faible précision des localisations ne permettaient plus de savoir facilement si une roche nouvellement signalée était déjà connue ou non. Plus largement, les sources étaient parfois contradictoires entre elles (numérotation partielle et changeante des roches, limites entre lieux-dits contigus fluctuantes selon les auteurs) et les photographies n'étaient pas toujours référencées en détail. Cette situation compliquait la protection de ce patrimoine fragile et handicapait la progression des connaissances.

Présentation du projet

Le projet européen porté en Savoie par la Conservation départementale du Patrimoine a permis de commencer la numérisation et le classement systématique de la documentation des roches gravées savoyardes. Vingt mois et demi de contrat ont déjà été consacrés de 2020 à 2023 à ce travail qui sera pérennisé sur le long terme. La charge a été partagée entre deux archéologues en distinguant d'une part les sites concentrés d'Aussois, qui forment un corpus stylistique cohérent et très riche et bénéficiaient de nombreux relevés de haute qualité, et d'autre part le reste des roches du département beaucoup plus nombreuses mais documentées de manière très inégale et souvent plus sommaire.

Les objectifs communs sont d'aboutir à un classement systématique des informations disponibles en s'appuyant au maximum sur les outils numériques afin de faciliter l'étude, la protection et la valorisation de ce patrimoine fragile. D'importantes concentrations de roches gravées se trouvent en effet menacées par le fonctionnement des domaines skiables, à Orelle ou sur la commune de Val-Cenis par exemple, mais aussi par le développement général des lotissements et des travaux de voirie en plus basse altitude.



Certains dispositifs de mise en valeur nécessitent un peu d'entretien. Ici au Thyl, à Saint-Michel-de-Maurienne.



La Pierre de l'Ouillon à Lanslebourg, un exemple de roche récemment endommagée et toujours gravement menacée, à protéger d'urgence.

Le traitement de la volumineuse documentation papier.



Méthode de travail

Un protocole de travail commun a été mis en place, avec un volet plus détaillé pour les sites d'Aussois. Dans un premier temps, il s'agit de rationaliser l'inventaire des roches et la documentation liée, en affectant un numéro unique à chaque dalle ou scène et en reportant ce numéro sur tous les documents physiques (photos, relevés, moulages). La documentation papier est triée puis numérisée et les documents sont rangés dans une seule pochette cartonnée et un seul répertoire numérique pour chaque roche. Au sein de ces répertoires, la dénomination des fichiers les plus significatifs a été normalisée pour faciliter de futures recherches automatisées. Dans un second temps, un retour au terrain permet d'éclaircir les zones d'ombre de l'inventaire (suppression des doublons et des confusions), de préciser la localisation géographique (pointage GPS), d'améliorer la couverture photographique et d'établir un constat d'état, certaines roches étant parfois détruites ou déplacées depuis leur signalement. Toutes les informations disponibles sont intégrées dans une base de données et un système d'information géographique (SIG), deux outils destinés à la fois à la gestion patrimoniale mais aussi à la progression des connaissances. À terme, un critère d'intérêt permettra de distinguer les roches les plus importantes et de prioriser les démarches de protection. Une description par mots-clés facilitera par ailleurs la cartographie des principaux motifs récurrents.

Le travail en cours sur les roches en dehors des sites d'Aussois se caractérise par une grande diversité des sources à traiter, récemment enrichies par quelques donations : archives de la Conservation départementale du patrimoine (fiches manuscrites, photographies et diapositives, relevés plastiques, calques mis au net et moulages issus des campagnes de Françoise Ballet et Philippe Raffaelli), archives du GERSAR (fiches manuscrites, relevés plastiques, diapositives), relevés de Georges Bretaudeau, frottages de Ernesto Oeschger et Elisabeth Hugentobler, photographies de Raphaël Excoffier ou d'Emmanuel Breteau, et enfin nombreux signalements parvenus par courriers et mails à la Conservation départementale du patrimoine depuis une vingtaine d'années.

Les sites d'Aussois présentent une grande densité de secteurs gravés, comptant de nombreuses roches exceptionnelles par la quantité et la nature des motifs représentés (notons la fréquence des anthropomorphes, la présence d'énigmatiques

tridents, de chars, de scènes de chasse ou de duels armés). La documentation rassemblée sur ces sites par F. Ballet et Ph. Raffaelli, à la mesure de la richesse de ce corpus, nous a incités à entreprendre un inventaire et une cartographie fine de chacun des motifs gravés, bien plus précis que le recensement par roche. Le projet PITEM a permis d'en établir les bases, de recenser les besoins et de concevoir les outils nécessaires à cet objectif. Ils articulent une base de données spécifique, une documentation visuelle de qualité et un micro-SIG.

Une couverture photographique systématique a tout d'abord été effectuée sur le terrain en complément des milliers de photos déjà présentes dans les archives, elles-mêmes scannées et triées en intégralité. Du fait du caractère très érodé des gravures, l'identification de chaque signe gravé ne peut se faire qu'en lumière rasante, mais la géométrie complexe des affleurements ne permet jamais d'observer de manière satisfaisante la totalité des motifs d'une scène sous le seul éclairage solaire. Une revue nocturne de l'ensemble des affleurements rocheux du site des Lozes a donc été entreprise avec un éclairage orientable, afin d'établir rapidement un inventaire aussi exhaustif que possible des gravures. À ce jour, 80 % du site des Lozes a été observé de nuit et l'inventaire se trouve enrichi de dizaines de nouvelles scènes ou motifs isolés (dont quelques redécouvertes de gravures anciennement relevées mais non documentées).

Par ailleurs, la base de données a été développée afin d'y intégrer l'inventaire des motifs et de leurs relations (superposition, intégration dans une scène, composition et parenté de style). Sur le SIG, les relevés anciens, les scans 3D et les meilleures photographies ont été géoréférencés à partir d'une orthophoto du site des Lozes prise par drone pour 16 roches du site. On obtient ainsi une superposition inédite de différents documents visuels permettant d'observer au mieux les gravures et de les pointer sur le SIG. Les gravures de 11 roches ont été inventoriées, soit 265 motifs et 58 relations. Dans la description, l'établissement d'une liste finie de types et de sous-types constitue une première typologie simplifiée qui, tout en s'inspirant des travaux précédents, jette les bases d'une nouvelle appréhension globale du corpus des motifs gravés de Savoie. Il sera en effet possible de reprendre ces terminologies comme mots-clés pour la description des roches de tout le département.

Bilan général

Actuellement la documentation papier est quasi totalement dépouillée et scannée. Les photographies sont totalement traitées pour Aussois, à 70 % pour le reste du département. Les relevés plastiques de la CDP (358), du GERSAR (365) et de Georges Bretaudeau (352) ont été inventoriés, et ceux qui n'avaient jamais été mis au net ont été extraits pour être scannés (travail en cours).

Sur le terrain, de nombreuses sorties ainsi que la revitalisation du réseau d'informateurs ont permis un avancement rapide du travail de positionnement GPS et de photographie. Le dépouillement documentaire et les prospections sur le terrain ont permis de passer de 810 à 2842 numéros de roches hors Aussois, et de 126 à 254 à Aussois, dont respectivement 77 % et 97 % sont actuellement positionnées avec précision. L'accroissement très

Localisation des roches sur le terrain et pointage au GPS.



Géoréférencement de relevés et de photos sur SIG, permettant un inventaire et une cartographie des motifs.



important du nombre de roches s'explique par la prise en compte plus systématique des gravures dites de bergers et des roches armoriées, mais aussi par le fait qu'un certain nombre des numéros d'origine concernait des zones de concentrations assez denses de dalles gravées, aujourd'hui renumérotées individuellement. Il devrait être prochainement possible d'améliorer le positionnement de davantage de roches, en particulier dans les secteurs où elles sont le plus menacées. L'objectif à terme étant d'arriver à 90 % de localisations précises pour les roches hors Aussois.

La finalisation du classement détaillé de la documentation numérique, la saisie des descriptions dans la base de données et le géoréférencement de l'ensemble des documents d'Aussois sont les prochaines étapes de travail à venir.

Les outils informatiques mis en place permettront de poursuivre l'analyse des roches gravées de Savoie et de mieux les protéger. Sur le plan scientifique, il s'agit d'arriver à produire des cartes détaillées des principaux motifs récurrents afin de pouvoir analyser leurs répartitions géographiques et altitudinales dans tout le département, mais aussi de préparer l'édition d'un catalogue complet du site des Lozes.

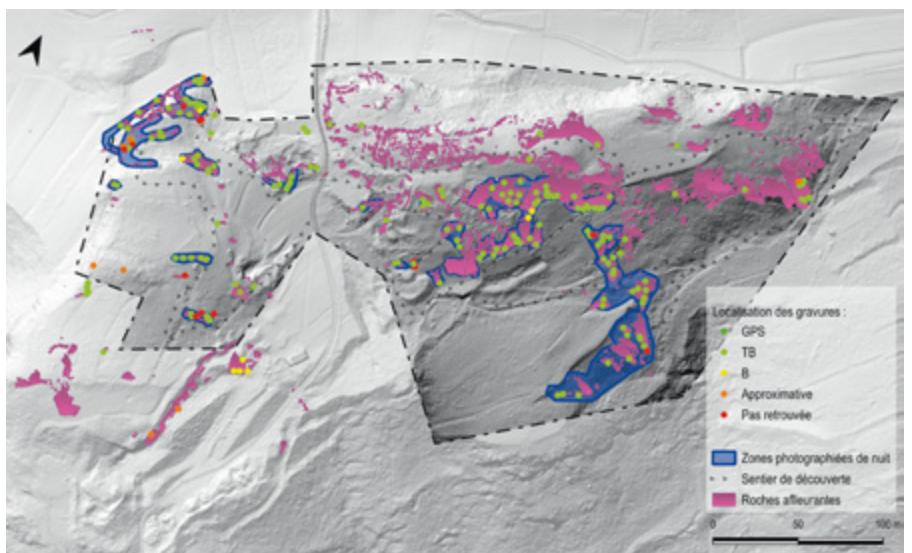
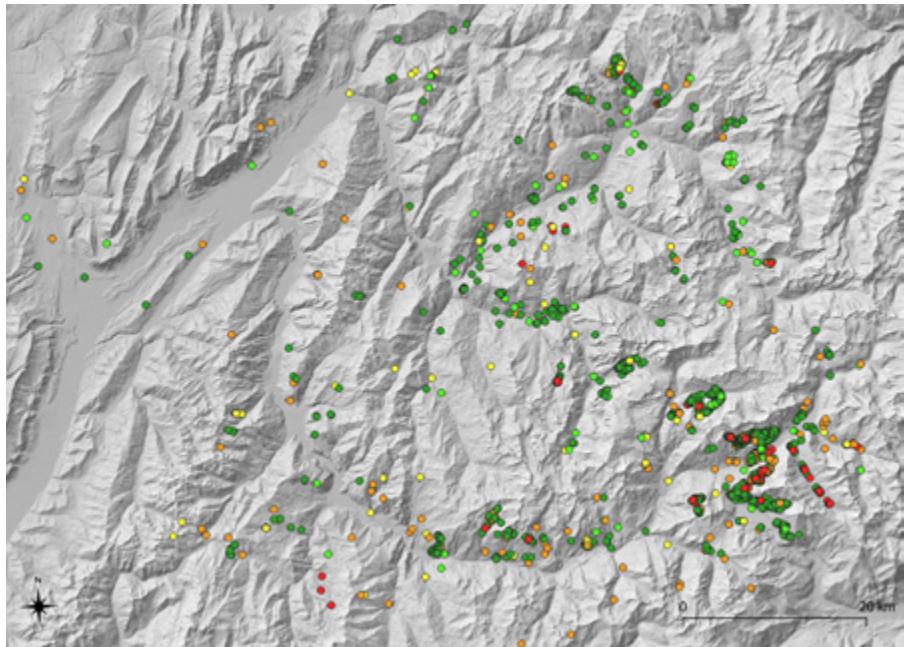
À moyen terme, la production d'un livret-guide destiné aux visiteurs du Parc archéologique des Lozes, ainsi que la restauration et la mise en réseau des autres dispositifs actuels de valorisation constituent des priorités pour les actions de valorisation de ce patrimoine encore peu connu du public.

Violaine Héritier, Pierre-Jérôme Rey, Clément Mani

[ci-contre et ci-dessous à droite]

État d'avancement du travail de localisation sur le département et sur le Parc archéologique des Lozes.

Photo de nuit en lumière orientée à Aussois, Les Lozes.



l'abbaye d'Entremont à la croisée des recherches

L'église Notre-Dame-de-Tous-les-Saints d'Entremont, dans le Val de Borne.



**ARCHÉOLOGIE –
RECHERCHE
HISTORIQUE**



Située dans la commune de Glières-Val-de-Borne, formée en 2019 par la fusion d'Entremont et de Petit-Bornand, en Haute-Savoie, l'ancienne abbaye de chanoines réguliers d'Entremont n'avait jusqu'à récemment que très peu intéressé les universitaires. Depuis 2020, elle bénéficie d'un double projet de recherche : historique, à travers l'étude de son territoire et notamment de ses montagnes, et archéologique, au moyen d'un chantier-école de l'Université Savoie Mont Blanc. Grâce au soutien de nombreux partenaires et institutions¹, ce sont cinquante stagiaires qui ont à ce jour été initiés à la fouille et au dessin archéologiques.

D'abord, un mémoire de master

De 2018 à 2021, le département de la Haute-Savoie a porté un projet collectif de recherche dédié au Salève, aux Glières et à l'alpage de Sales à Sixt-Fer-à-Cheval. Situées en rive gauche du Borne, les Glières dépendaient en partie de la seigneurie de l'abbaye d'Entremont qui, en marge de ce programme de recherche, a fait l'objet d'une étude spécifique visant à comprendre les logiques d'appropriation des montagnes par les paysans en régime seigneurial. Doublée de prospections sur le terrain, cette étude a permis d'envisager une typologie des montagnes du val de Borne et de mettre en lumière différents sites liés à l'abbaye tant en montagne qu'en fond de vallée, à l'image notamment de l'oratoire de Bonlieu².

Ensuite, un projet postdoctorat

Fondée par l'abbaye d'Abondance au milieu du XII^e siècle, l'abbaye d'Entremont était l'un des nombreux établissements de chanoines réguliers qui existaient autrefois dans l'ancien diocèse de Genève, et dont l'étude a débuté en 2009³. Le site, vierge de toute recherche archéologique, présentait pourtant un intérêt certain. En février 2019, la consultation du fonds de l'ancienne chambre des comptes aux archives départementales de la Savoie avait permis d'estimer le potentiel documentaire du site, grâce à la découverte de nombreux documents du XVIII^e siècle. Ainsi, le

dernier état architectural de l'abbaye avant sa suppression en 1776 était globalement cerné, et révélait les destructions survenues depuis. Quant au site, il présentait une grande parcelle gazonnée au centre de l'ancien couvent. Les conditions semblaient donc idéales au lancement d'un projet archéologique. La commune, propriétaire de l'ancien site abbatial, a tout de suite reconnu l'intérêt de cette démarche et autorisé la tenue d'une étude préliminaire à l'été 2020. Des prospections géophysiques ont alors été réalisées par Amélie Quiquerez.⁴ Menées sur 1 800 m², elles ont révélé la présence de maçonneries dans le sol, et notamment ce qui pouvait être interprété comme deux ailes latérales organisées autour d'un cloître central. Les indices étaient dès lors plus que suffisants pour justifier une première campagne de fouilles.

Enfin, un chantier-école de l'université Savoie Mont Blanc

Les fouilles archéologiques de l'abbaye d'Entremont se déroulent sous la forme d'un chantier-école de deux semaines mis en place par le laboratoire LLSETI de l'Université Savoie Mont Blanc. Ce chantier accueille chaque année une quinzaine d'étudiants, recrutés au sein de la 3^e année du parcours « Archéologie, histoire, patrimoine » de la licence d'histoire ou de la 2^e année du master « Mondes médiévaux ». Au-delà de

Pierre de limite dans la montagne de Cenise (Le Petit Bornand).



De l'ancienne abbaye ne subsistent que l'église au sud, l'aile opposée et une série de dépendances du côté ouest.

[à droite] Campagne 2022. Début de la fouille de la galerie orientale du cloître.

[ci-dessous] Campagne 2020. La parcelle gazonnée entre l'église et l'aile nord est prospectée par Amélie Quiquerez.



sa fonction scientifique, le chantier de l'abbaye d'Entremont a donc une vocation pédagogique, qui permet d'initier des étudiants d'histoire à l'archéologie, une formation à vocation professionnalisante pour des jeunes, dont beaucoup veulent occuper un emploi dans le secteur du patrimoine. Dans le cadre de ce chantier-école à l'abbaye d'Entremont, l'Université Savoie Mont Blanc a aussi mis en place depuis 2020 des cycles de conférences, destinées aux étudiants et aux habitants de la région. Deux fois par semaine, ces *Conférences du Val de Borne*, qui ont lieu à Entremont ou à Petit-Bornand, permettent à un public toujours présent d'entendre un chercheur ou une chercheuse présenter ses travaux sur l'histoire ou l'archéologie du Val de Borne. Bénéficiant du soutien de la commune de Glières-Val-de-Borne, ces conférences ont recueilli ces trois dernières années un peu plus de 300 entrées, assurant ainsi un lien de proximité entre le monde universitaire et le grand public.

Une fois l'étude du cloître terminée, le chantier se concentrera sur l'aile occidentale de l'abbaye, aujourd'hui détruite. Dans le futur, c'est l'aile orientale qui pourrait elle aussi être fouillée. L'étude historique, quant à elle, s'est jusqu'ici appuyée uniquement sur des sources médiévales conservées à Annecy, mais la récente « redécouverte » d'un fonds moderne à Turin permet d'envisager une suite sur diverses thématiques, pouvant par ailleurs justifier la création d'un projet collectif de recherche.

Sidonie Bochaton, Denis Laissus, Laurent Ripart

Notes

1. Cette opération bénéficie du soutien de la commune de Glières-Val de Borne, de la communauté de communes Faucigny-Glières, du département de la Haute-Savoie et du ministère de la Culture, de l'Université Savoie Mont Blanc et du laboratoire LLSETI, ainsi que de l'Université Toulouse 2-Jean Jaurès.
2. LAISSUS, Denis, GUFFOND, Christophe. Notre-Dame-de-Bonlieu à Saint-Pierre-en-Faucigny, relecture historique et archéologique d'un marqueur territorial. *De cols en vallées. Parcours en Faucigny médiéval et moderne. Actes du colloque international du projet européen Parcours : des patrimoines de passages en châteaux, Bonneville, 1^{er} et 2 octobre 2021*, Annecy, 2022, p. 192-203.
3. Voir les recherches menées sur les prieurés de Meillerie et de l'Aumône à Rumilly, et sur les abbayes d'Abondance et de Sixt (Haute-Savoie).
4. Maîtresse de conférences à l'université de Bourgogne, membre de l'UMR 6298 ARTEHIS.

Pour aller plus loin

- Bochaton, Sidonie. *L'abbaye de Sixt. Des chanoines réguliers en Faucigny (XII^e-XIX^e siècle)*. Annecy : Académie salésienne, 2023 (MDAS ; 130).
- Bochaton, Sidonie. *Meillerie. Un prieuré fortifié de chanoines réguliers (XII^e-XIX^e siècle)*. Annecy : Académie salésienne, 2020 (MDAS ; 127).
- Bochaton, Sidonie. « Du prieuré au sanctuaire. Notre-Dame-de-l'Aumône de Rumilly ». *Les Dossiers du Musée savoisien : Revue numérique*, 5-2019.
- Benoît, Loïc, Duriez, Mathilde, dir. *De cols en vallées. Parcours en Faucigny médiéval et moderne. Actes du colloque international du projet européen Parcours : des patrimoines de passages en châteaux, Bonneville, 1^{er} et 2 octobre 2021*. Annecy, 2022.
- Guffond, Christophe, dir., Granet, Anne-Marie, *Écosystèmes montagnards du Moyen Âge à nos jours. Trois cas hauts savoysards : Sales, Salève, Glières. Sixt-Fer-à-Cheval, 2-4 décembre 2021*. À paraître.
- Laissus, Denis. *D'une origine de la grande et de la petite montagne. Étude de la relation entre les modes d'appropriation et les modes d'exploitation des alpages de l'abbaye d'Entremont (Haute-Savoie) XII^e-XVIII^e siècles*. Mémoire de master sous la direction de Laurent Schneider (EHESS) et Nicolas Carrier (Lyon III), 2020.

Campagne 2021.
Les stagiaires sont également formés au relevé archéologique pierre à pierre.



travaux de mise hors d'eau de la Sainte-Chapelle à Chambéry

Figure 1. Une gargouille pendant les travaux.



MONUMENTS HISTORIQUES

La Sainte-Chapelle, édifée sur le rempart Nord du château des Ducs de Savoie, est un monument emblématique de la ville de Chambéry, représentative de l'influence stratégique que la ville a eu sur la région alpine alors qu'elle était la capitale du Duché de Savoie. Édifiée à partir de 1408 sur ordre d'Amédée VIII, Duc de Savoie, la Chapelle est achevée lors du mariage princier du fils d'Amédée en 1434. Le 10 août 1881, elle est classée monument historique.

Malgré sa position surélevée et ses maçonneries en pierre de Lemenc, l'histoire de la Sainte Chapelle est émaillée de problèmes liés aux infiltrations d'eau :

- une partie de la toiture subit des dommages importants lors de l'incendie de 1798, alors que la Sainte chapelle était utilisée comme grenier après la Révolution et reste en l'état.
- En 1811, un rapport du Préfet pointe les fortes dégradations de la chapelle, des couvertures et des vitraux.
- En 1820, reprise des joints des pierres des façades (envahis par les mauvaises herbes) pour remettre le bâtiment hors d'eau.
- En 1883, la couverture du bâtiment a été modifiée en réduisant le débord de la toiture pour restituer le merlonnage de l'ancien chemin de ronde. Cette intervention incomplète a été achevée en 1897 avec la pose d'ardoises de Cevins en couverture.
- Au début du XX^e siècle, les façades posent problème et les joints sont refaits en 1904 au mortier de ciment.
- En 1960, on constate la dégradation du chemin de ronde, qui a donc été entièrement refait

Figure 2. Sainte-Chapelle du château des Ducs et l'échafaudage réalisé pour les travaux sur les façades du chœur.



avec le remplacement des merlons par une balustrade. Le chemin de ronde au niveau du chevet a ensuite été repris en 1965 et une réfection complète du chemin de ronde a encore été réalisée en 1972.

- En 2000, lors de la campagne de travaux visant à remplacer les joints extérieurs en ciment par du mortier de chaux, des mesures conservatoires ont été mises en place pour les décors intérieurs du chœur, en attendant une restauration complète qui a pu être réalisée en 2012 (après la restauration des vitraux de 2002).

Vers 2014, lors de travaux d'entretien courant, les services de l'État constatent pourtant l'apparition de taches d'humidité sur l'intrados des voûtes du bâtiment. Après analyse des désordres, il s'avère que le sol de la coursière de la toiture, réalisé en pierre de taille, présente d'importants défauts d'étanchéité [figure 5]. Des mesures d'urgence ont été prises pour la sauvegarde de l'ouvrage mais la problématique est trop importante pour être traitée ponctuellement. En 2016-2017, une première campagne de travaux a lieu pour l'habillage complet en cuivre de la coursière depuis le chemin de ronde.



Figure 3. Un exemple de l'état des gargouilles avant travaux.



Figure 5. La coursière avant les interventions d'urgence.

En 2021-2022, une seconde campagne est réalisée, sous maîtrise d'œuvre de l'agence D'AR JHIL, pour tous les travaux nécessaires afin d'assurer la mise hors d'eau des parties hautes de l'édifice et nécessitant la mise en œuvre d'un échafaudage.

Il a fallu réviser les joints des pierres de taille des façades restées sans intervention depuis vingt ans. La réfection des joints a été faite par remplacement des parties dégradées (mortier de chaux et parfois ciment) par un mortier de chaux teinté dans la masse à la façon des existants. Deux corniches ont également été habillées en plomb afin de préserver les existants et d'éviter de plus importantes interventions dans le futur par le remplacement des pierres de taille. Ces travaux ont nécessité la mise en place d'un échafaudage technique, suspendu pendant plusieurs mois au-dessus des rues du centre ancien.

Le principal sujet d'intervention a néanmoins été la reprise de l'évacuation des eaux pluviales de la coursière. En effet, lors de la construction du bâtiment, le concepteur (le maître maçon Nicolet Robert) avait installé des gargouilles afin de recueillir les eaux pluviales de la coursière et de les éloigner de la façade. Si l'habillage de la coursière avait permis de recueillir les eaux pluviales, leur évacuation restait défectueuse du fait de la disparition (totale ou partielle) au fil du temps de certaines gargouilles [figure 3] et de la vétusté de l'habillage intérieur des rigoles des éléments existants. Il est à signaler qu'une gargouille « tête

lion » avait déjà été créée lors de la campagne de travaux de 1994. Le renouvellement intégral des habillages en plomb des rigoles a donc été réalisé et une gargouille tronquée a été restituée [figure 1]. Cependant, aucun document d'archives permettant une restitution à l'identique des existants n'a pu être retrouvé. Une nouvelle iconographie a donc été créée, à partir des éléments en place et en référence aux gargouilles existantes, où à d'autres, contemporaines de la construction de l'édifice.

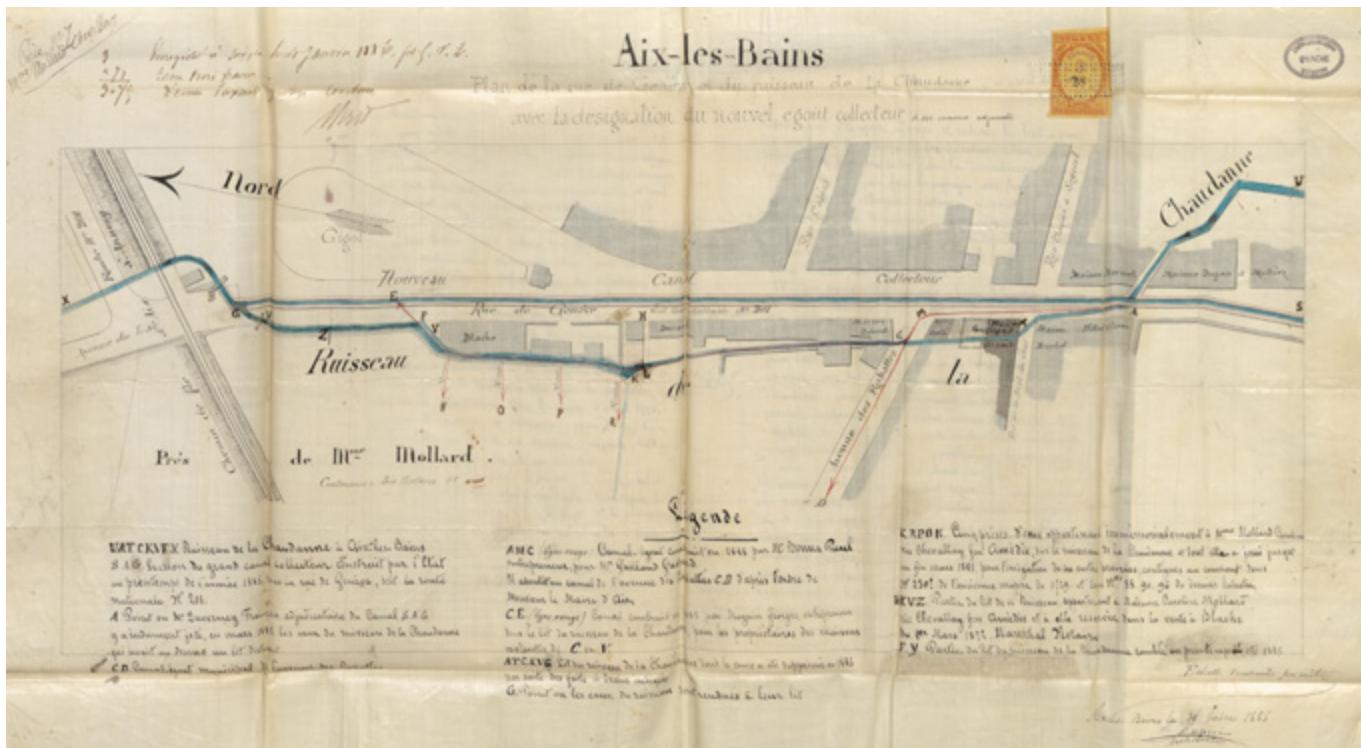
Après étude des éléments en place et des gargouilles sur œuvre, il a été constaté qu'une des gargouilles altérées possédait originellement un corps d'oiseau. Il a donc été choisi de lui donner la forme du gypaète barbu, oiseau symbolique faisant l'objet d'un programme de réintroduction depuis une trentaine d'années dans les Alpes.

Par ailleurs, toutes les gargouilles en place possédaient des attributs masculins, sauf la petite dernière dont il ne restait presque rien. C'était un mois d'octobre (rose) et, fait notable, l'architecte et le tailleur de pierre au chevet de cette gargouille étaient des femmes : cette gargouille renaîtrait donc femelle, au nom de l'égalité des genres prônée en ce début de XXI^e siècle [figure 4]. Pour s'adapter aux caractéristiques des abouts des pierres sur œuvre, il a été nécessaire d'utiliser deux différents types de pierres : la pierre de Villebois grise et celle de Hauteville, provenant des gise-

ments de l'Ain. Une équipe de quatre tailleurs de pierre et sculpteurs a travaillé à la réalisation de ces ouvrages (pouvant atteindre presque six cents kilos chacun).

Parallèlement à ces travaux de mise hors d'eau, d'autres interventions ont été réalisées afin de restaurer l'embranchement côté cour d'honneur et de rendre la chapelle accessible aux personnes à mobilité réduite.

Toutes ces opérations ont demandé une technicité spécifique et parfois particulière pour les corps de métiers impliqués dans la restauration du patrimoine. Cela a permis de résoudre les désordres d'infiltrations d'eau dans le bâtiment en vue d'une intervention ultérieure sur les intérieurs. Il faut en effet souligner que les infiltrations sournoises et continues des eaux pluviales dans les maçonneries, pendant quelques décennies, ont entraîné la formation de sels dans les murs, sels qui ont migré sur la face intérieure du bâtiment en provoquant le décollement et la dégradation accélérée des décors du chœur. Une campagne d'analyses des sels a été réalisée par un laboratoire spécialisé et les résultats sont en cours d'interprétation. Il faudrait attendre encore quelque temps pour atteindre un taux d'assèchement convenable des murs (qui font trois mètres d'épaisseur au niveau des contreforts) et pouvoir entamer une restauration des décors du chœur.



gnements dans les actes civils : conseil de famille pour l'exercice de la tutelle ou de la curatelle d'une personne mineure ou d'un « incapable », actes de notoriété destinés à remplacer les actes d'état civil perdus, actes d'émancipation ou d'adoption. Le juge de paix est également chargé de l'apposition et de la levée de scellés, en cas de décès d'une personne dont les héritiers ne sont pas présents, ou en cas de faillite. Un inventaire des biens est dressé dans un procès-verbal.

Enfin, la vie économique locale peut être appréhendée grâce à des documents variés : procédures de saisie-arrêt sur salaires, déclarations de bétail¹, déclarations d'accidents du travail, warrants agricoles².

Plan de la rue de Genève et du ruisseau de La Chaudanne avec la désignation du nouvel égout collecteur et ses canaux adjacents annexé au jugement du 11 octobre 1886 de la justice de paix d'Aix-les-Bains. Département de la Savoie, Archives départementales [4U3 208].

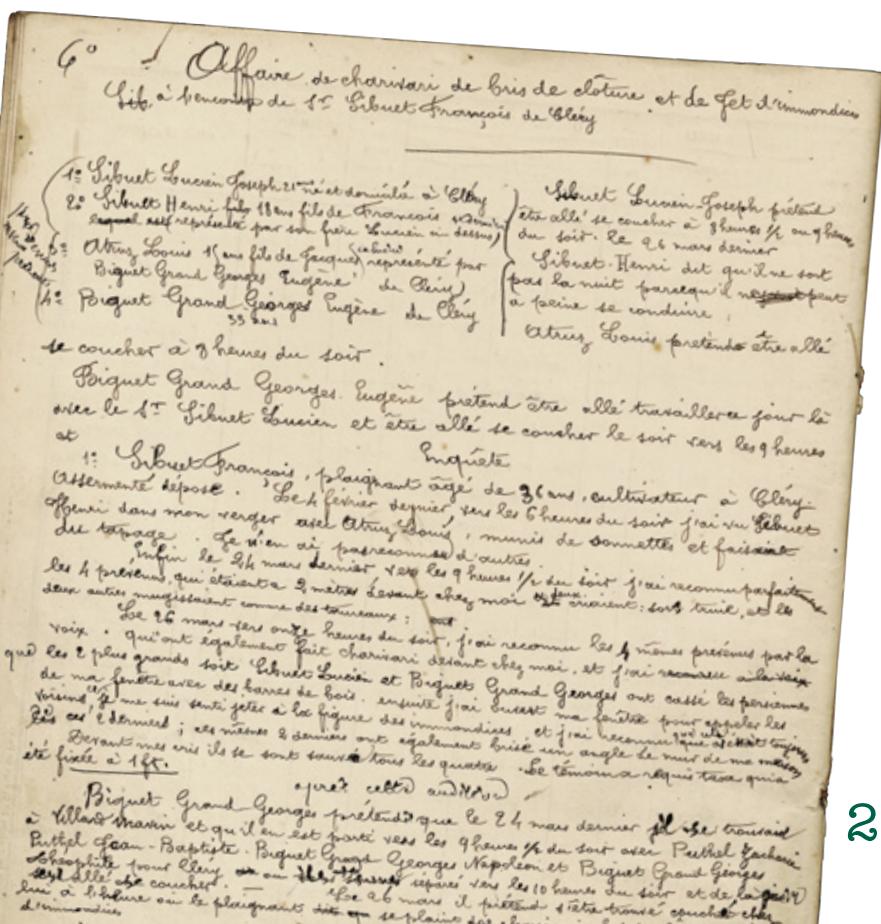
Simple police

En tant que juge unique du tribunal de police, le juge de paix et de mandement connaît toutes les petites contraventions : violences légères, ivresse sur la voie publique, chiens ne portant pas de collier, défauts d'éclairage des vélos et délits forestiers. Les plumitifs d'audience et les minutes de jugements viennent retracer ces « petites » affaires. En tant qu'officier de police judiciaire, il est l'auxiliaire du parquet. Durant la période sarde, il apparaît véritablement comme le lien entre les sujets du duché et la judicature maje ou le Sénat de Savoie. Il est amené à diligenter des enquêtes et enregistrer des plaintes : procès-verbaux d'enquête, d'interrogatoire et d'expertise sont les traces laissées par ces investigations.

Extrait du plumitif d'audience de simple police de Grésy-sur-Isère relatif à une affaire de charivari, de bris de clôture et de jet d'immondices, 13 avril 1894. Département de la Savoie, Archives départementales [4U11 54].

Juger est aussi une affaire de femme !

Pendant longtemps, les femmes ont été écartées de l'arène judiciaire : l'argument majeur qui leur était opposé était le fait qu'elles ne puissent pas jouir de leurs droits politiques. Il faut attendre la loi du 11 avril 1946 pour qu'elles puissent exercer en tant que magistrates professionnelles. En Savoie, trois femmes ont exercé les fonctions de juges de paix. La première, Anne Marie France Raynaud (1915-2005), est nommée juge de paix suppléante rétribuée le 26 octobre 1948. Elle devient le 5 février 1951 juge de paix de Modane, Lanslebourg et Saint-Michel-de-Maurienne. C'est ensuite Jacqueline Pech (1920-2015) qui est nommée le 26 mars 1953 dans les fonctions de juge du tribunal de 1^{re} instance d'Albertville et juge de paix d'Albertville, Ugine, Beaufort et Grésy-sur-Isère. Enfin, Edith Grimanelli (1903-1980) est nommée juge de paix suppléante rétribuée le 25 octobre 1954 pour les cantons d'Albertville, Grésy-sur-Isère, Ugine, Beaufort, Moûtiers, Aime, Bozel et Bourg-Saint-Maurice.





Des fonctions administratives variées

Le juge de paix joue un rôle administratif grandissant tout au long du XIX^e siècle. Il est d'abord chargé du contrôle des professions réglementées. Il reçoit notamment les prestations de serment des notaires, des gardes-forestiers et de tous les fonctionnaires assermentés.

Le juge de paix préside de nombreuses commissions cantonales : commission cantonale d'assistance, commission des usages locaux, jury d'expropriation pour cause d'utilité publique, commission paritaire des baux ruraux. Le juge de mandement préside le comité de révision de la milice communale et le comité de secours.

Entre 1867 et 1935, les actes de création et de modification de sociétés doivent être déposés au greffe de la justice de paix. Sont également déposés les statuts des caisses locales de Crédit agricole et les contrats d'apprentissage. En matière électorale, le juge de paix est en charge des contestations de listes électorales et du dépôt des listes des élections professionnelles. En matière de calamités agricoles, le juge de paix enregistre les déclarations de perte de récoltes.

*Camille Gautron
et Clarisse Marguerettaz Perrillat-Collomb*

Fonds d'archives avant et après le classement et le conditionnement.

Dépôt au greffe de la justice de paix d'Albertville des statuts de la société en nom collectif Dorel et Fontanet pour la fabrication et la vente de vermicellerie, de pâtes et de farine, 19 octobre 1888.

Département de la Savoie,
Archives départementales [4U5/23].

Notes

1. Enregistrement du bétail confié à titre de location à un autre agriculteur.
2. Emprunts destinés aux cultivateurs et coopératives agricoles.

un véritable chantier en cours !

Commencé en juillet 2021, le classement des fonds des justices de paix et de mandement de la Savoie est un véritable chantier de par son ampleur et les moyens mis en œuvre. Les archives des justices de paix et de mandement ont été versées par les justices de paix elles-mêmes, par les tribunaux d'instance, ou bien restituées par les communes, anciens chefs-lieux de canton et sièges des justices de paix, où les archives sont restées rangées à la disparition des justices de paix en 1958.

Pour la mise en œuvre de ce chantier, l'équipe de régie des fonds et collections est chargée du dépoussiérage des documents. Deux archivistes sont en charge du classement, du conditionnement en chemises et en boîtes en matériaux neutres et de la rédaction des instruments de recherche. Les fonds des justices de paix et de mandement sont classés suivant l'ordre alphabétique des communes chefs-lieux de canton.

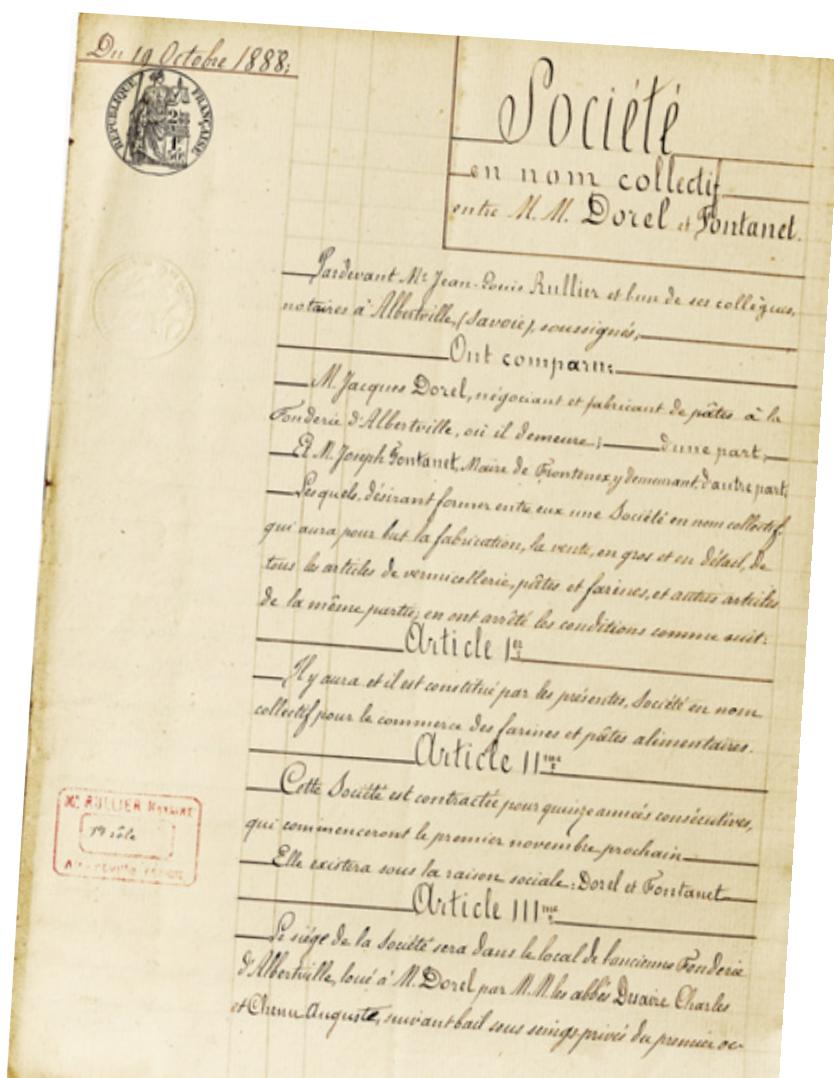
En juin 2023, les premiers instruments de recherche ont été publiés : du canton d'Aiguebelle à celui de Fontcouverte, cela représente 35 instruments de recherche et près de 165 mètres linéaires de documents accessibles au public.

Le chantier continue. Il reste encore plus de 150 mètres linéaires d'archives à classer par les archivistes ! De nouveaux fonds et leurs instruments de recherche seront régulièrement mis à disposition.

archives départementales de la Savoie

Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi
de 9h à 12h30 et de 13h30 à 16h30

archives.savoie.fr



en route pour les Étoiles avec l'exposition de l'échoppe au shopping, vingt siècles de commerce chambérien

Catalogue des timbres primes
de l'Allobroge.
Fonds privé Famille Scapolan-Sevez.

À partir du 4 novembre 2023, la direction des Archives et du Patrimoine de la ville de Chambéry propose l'exposition « De l'échoppe au shopping, 20 siècles de commerce chambérien ». Une belle occasion de faire du lèche-vitrines historique à l'Hôtel de Cordon, afin de découvrir la longue dynamique commerciale à travers le panorama urbain, ses marchés et ses boutiques. Petit aperçu ici à travers une histoire d'étoiles.

L'Allobroge

En juillet 1919, nombreuses sont les épicerie à Chambéry. Certaines ont la taille qui permet de vendre des marchandises au détail, mais aussi de fournir en gros des confrères-épiciers plus modestes, à l'instar de celle des frères Charles et Joseph Sevez.

Après avoir développé le commerce de leur père installé sous les arcades en face du lycée Vaugelas, les Sevez ont fait construire, sur l'actuelle avenue de l'Hôtel de Ville, un bel immeuble de style haussmannien. L'activité commerciale opère de plain-pied sur une surface qui couvre plus de 1 000 m². Tout est à vendre. Au détail comme en gros.

Au lendemain de la Grande Guerre, désireux de travailler à une plus grande échelle, Charles Sevez propose de s'associer à ses confrères chambériens mais aussi à ceux de Moutiers, d'Albertville, de Saint-Jean-de-Maurienne et d'Annecy.

L'Allobroge est créée. Un terrain est acheté à la Foliatière, actuelle zone d'activités du Grand Verger. Grâce à ses grands entrepôts, L'Allobroge, telle une centrale d'achats, s'approvisionne en grands volumes, diminue les coûts, reconditionne au détail les achats en gros pour ses magasins L'Étoile des Alpes.

Et ses Étoiles des Alpes

De l'Ain aux Hautes Alpes, on compte en 1956 jusqu'à 341 succursales « L'Étoile des Alpes » tenues par des gérants mandataires, souvent en couple. Les commerces sont approvisionnés par des transporteurs affrétés qui assurent les livraisons depuis la Foliatière jusqu'aux Étoiles installées

dans les massifs, comme celles d'Aime-la-Plagne ou Méribel. Les difficultés liées à l'équipement des transporteurs et aux conditions de route sont compensées par l'entraide et l'accueil chaleureux des gérants.

Les villes et les villages les plus reculés des Savoie disposent également de tournées avec le TUB Citroën rouge aux couleurs de L'Étoile des Alpes. Avec un départ à 5 heures du matin, le gérant livre lait frais des fruitières, épicerie et produits frais, à une clientèle invitée sur la place du village au son du klaxon.

L'Étoile des Alpes propose une nouvelle logique commerciale avec une vente au comptant - à l'époque où les épiciers font majoritairement crédit à leurs clients - récompensée par le système des timbres-primes. Ces timbres, qui fidélisent également la clientèle, permettent d'équiper son intérieur en vaisselle, argenterie et ameublement. Avant Noël, deux cars sont affrétés des belles pièces du catalogue et parcourent la Savoie dans l'attente des clients qui ont précieusement mis de côté leurs timbres.

Près de trente ans plus tard, en 1986, avec la puissante grande distribution, L'Allobroge et ses Étoiles des Alpes se fondent dans le groupe Genty Cathiard de Grenoble.

En 2022, Chambéry redécouvre L'Étoile des Alpes, désormais marque de produits et d'objets d'inspiration alpine qui mettent en avant les savoir-faire des artisans et producteurs des Alpes-Françaises ou non - et disponibles en ligne.

Mélanie Serafin



EXPOSITION

exposition



De l'échoppe au shopping. 20 siècles de commerce chambérien

Exposition produite
par la direction
des Archives
et du Patrimoine
de la Ville
de Chambéry

Du 4 novembre 2023 au 23 septembre 2024

Hôtel de Cordon

71 rue Saint Réal, 73000 Chambéry

Entrée libre et gratuite



[à gauche] La rue du Chardonnet et son Étoile des Alpes en 1930. Fonds privé Claude Fachinger.

[ci-dessous] Étoile des Alpes de l'îlot Freizier en 1964.
Ville de Chambéry, Archives municipales, 301W4.

dans l'atelier des frères Baud, peintres haut-savoyards



MUSÉES ET EXPOSITIONS

Antoine et Laurent Baud, peintres académiques et talentueux originaires de Morzine, travaillent, entre autres projets, pour la paroisse de Rumilly dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, en réalisant chacun à leur tour et avec leurs ateliers, le programme décoratif des tableaux et peintures murales de l'église Sainte-Agathe.

Le parcours de l'exposition temporaire du musée, présentant portraits, paysages, scènes de genre et représentations religieuses retrace le foisonnement de leurs carrières artistiques et raconte leur époque, le XIX^e siècle.

dans l'atelier
des frères Baud,
peintres haut-savoyards

Exposition
du 16 septembre 2023 au 20 juillet 2024

Notre Histoire, musée de Rumilly
5 place de la manufacture
74150 Rumilly
Du mercredi au samedi de 14h30 à 17h30



Si les œuvres des frères Baud semblent clairement éloignées de celles des maîtres du temps que furent Ingres, Delacroix, Corot, Courbet ou Monet, elles mettent en lumière une part essentielle de l'art français de l'époque: l'attachement au « métier », à la tradition dans ses facettes à la fois noble, sobre et populaire.

Antoine et Laurent Baud ont reçu, chacun différemment, l'héritage pour ainsi dire artisanal du métier de peintre. Leurs formations, dans ce qui nous est parvenu, attestent de la prééminence donnée à l'art du dessin.

Ils fournissent à leurs commanditaires, à travers principalement les portraits et les œuvres d'inspiration religieuse, ce qui est attendu.

Formations et carrières d'Antoine et Laurent Baud

Si Antoine a naturellement évolué enfant auprès de son père, bon dessinateur, il est parti jeune à Genève (en 1825, âgé de 15 ans) puis à Paris pour recevoir une formation professionnelle de dessinateur et peintre. Il arrive en 1827 dans l'Atelier de Paul Delaroche, qui s'appête à devenir l'un des plus réputés de son temps.

Laurent collabore avec son père sur plusieurs projets. Il débute son apprentissage à l'École des Beaux-Arts Albertina de Turin. Il fréquente également régulièrement la Galleria Sabaudia, ainsi que l'Université de Médecine, où il suit quelques cours d'anatomie humaine, complétant les séances de modèles vivants reçues à l'École.

Technique éminemment italienne, Laurent apprend l'art de la fresque à Turin et la met en pratique à Saluces (Piémont) en 1846. Il s'agit d'une manière de peindre très exigeante, laissant peu de possibilités de repentirs. Cela lui offrira de nombreuses possibilités de travaux de peintures murales dans les églises de sa région natale.

Leurs carrières confirmées, Antoine et Laurent deviennent à leurs tours maîtres et enseignants: à partir de 1845, Antoine dirige l'École de dessin et de peinture de Chambéry accueillie dans le Collège royal. Dès les années 1880, Laurent devient professeur au Collège Saint-François de Thonon-les-Bains. Il donne aussi de nombreux cours particuliers de dessin et de peinture.

Portrait du Comte Enard de Grenaud, en habits de parade militaire. Antoine Baud, peintre.
Coll. Musée de Rumilly.



Portraits et figures

Maîtriser l'art du portrait nécessite une formation initiale solide, auprès de la figure humaine sous toutes ses formes: modèle vivant, œuvres antiques ou contemporaines. L'œil et la main doivent s'accorder avec finesse afin d'atteindre la ressemblance, voire l'illusion de la vie du personnage.

Antoine et Laurent ont figuré, dans des portraits indépendants mais conçus en diptyque, des couples, soit parmi leurs proches soit à la demande de commanditaires privés. Plusieurs portraits d'apparat sont également connus, figurant des dignitaires militaires ou religieux.

Il est attesté que Laurent a travaillé à certains portraits destinés à ses commanditaires privés d'après photographie, technique qui s'épanouit et se démocratise durant la seconde moitié du XIX^e siècle. Cela modernise l'art du portrait, écourte les séances de pose du modèle, reproduit avec davantage de justesse les traits du visage et, pour les clients, permet d'offrir à la personne concernée un cadeau qui reste à l'époque un incontournable des demeures de la bonne société.

Laurent fait de l'art du portrait individuel l'une de ses spécialités. En quelques années, il en peint une trentaine. Ses commanditaires sont de toutes origines sociales. Parfois, des personnalités locales, le comte Amédée de Foras ou encore des notaires, directeurs d'école ou nobles, curistes d'Évian...



Chœur, arc triomphal et chapelles latérales de l'église Sainte-Agathe de Rumilly.



Chœur, coupole: Apothéose de sainte Agathe. Laurent Baud, peintre, 1853-1854.

Histoire et inspiration religieuses

Le programme iconographique de l'église Sainte-Agathe: les peintures murales

Par les nombreuses commandes religieuses, les frères Baud ont pu prendre part à la foi vivante de leur époque et à l'important culte marial du XIX^e siècle, avec des œuvres dans de nombreux édifices de la région.

La carrière de Laurent a particulièrement bénéficié d'une quasi incessante demande de peintures murales ou cycles picturaux. A cette époque, les Savoies sont toujours dans la mouvance du renouveau religieux engagé, le mouvement dit de la « Restauration Sarde », marqué par la construction de nombreuses églises de style néoclassique sarde qui appellent d'importants décors. Dans le diocèse d'Annecy, entre 1822 et 1859, 85 églises sont consacrées.

En 1853, accompagné de Constantin Alberti, Laurent Baud peint à « mezzo fresco » (sur un enduit pas totalement frais) un programme iconographique pour l'église Sainte-Agathe, dont on ne sait s'il a été proposé par le fresquiste ou imposé par un commanditaire (prêtre de la paroisse, syndic...).

Les peintures murales de l'église Sainte-Agathe de Rumilly. L'arc triomphal porte les sujets suivants: *Le Christ au jardin des Oliviers, La résurrection, La colombe du Saint-Esprit entourée de deux anges et de la couronne d'épines, La Foi, La Charité.* 1853-1854.



L'église paroissiale est placée sous le vocable de la sainte avant 1100. Agathe naît à Catane (Sicile) vers 231 dans une famille noble. Elle décide de consacrer sa virginité à Dieu quand elle est remarquée par le proconsul romain Quintien qui souhaite l'épouser. La jeune femme refuse, elle est alors envoyée dans un lupanar puis en prison, où elle subit la torture. Un de ses supplices consiste à avoir les seins arrachés par des tenailles.

L'iconographie est bien différente à Rumilly: la scène du cul-de-four se passe à Catane. Quintien est assis sur un trône de marbre devant la ville avec à gauche la mer et au loin l'Etna. L'instant choisi est celui où Agathe se refuse au proconsul et où ses bourreaux s'apprêtent à frapper. Or, la légende veut qu'au moment où Agathe meurt sous les tortures, un tremblement de terre se fait sentir, l'Etna entre en éruption et la ville ne doit son salut qu'au voile de la sainte martyre qui, placé devant une coulée de lave, détourne celle-ci des murs de la cité. La coupole montre la sainte enlevée au ciel par des nuées d'anges. Certains tiennent les instruments de son martyre: un couteau et une tenaille; d'autres une couronne de lys symbole de virginité et la palme du martyre.

Marie-Magali Bernadet, Virginie Tillier et Joseph Ticon

Église Sainte-Agathe de Rumilly.

Chœur, cul-de-four: *Martyre de sainte Agathe à Catane.* Laurent Baud, peintre, 1853-1854.



Quelques dates...

1810

Naissance d'Antoine Baud. Son père Jean-François est sculpteur-ébéniste.

1827

Naissance de Laurent Baud. Antoine part à Paris dans l'atelier de Paul Delaroche, après une formation à Genève à l'École de Dessin.

1840

Commande de peintures à Antoine pour l'église Sainte-Agathe, ainsi que pour la chapelle N.-D. de l'Aumône.

1845

Antoine est nommé professeur à l'École de Dessin de Chambéry.

1846

Laurent part pour Turin se former à l'École des Beaux-Arts, à la Galleria Sabaudia et à l'Université de Médecine.

1850

Décès d'Antoine à 40 ans.

1853-1854

Laurent réalise les peintures murales et en trompe-l'œil de l'église Sainte-Agathe.

1857

Inauguration du *Chemin de Croix* de l'église Sainte-Agathe, réalisé par Laurent.

1907

Décès de Laurent à 80 ans.

habiter Bessans ou la mémoire des lieux



ETHNOLOGIE
ALPINE

Dans l'esprit du mouvement opéré à partir de 2015 par l'association Bessans Jadis et Aujourd'hui pour le renouvellement de son approche du patrimoine¹, le moment a semblé venu de mettre en œuvre de nouveaux modes d'approche de l'immense constellation que le simple terme « habitat » ne peut résumer, tant les enchevêtrements en complexités de niveaux d'observation et de réalités vécues se déclinent à l'infini.

Et précisément, le travail d'enquête opéré par François Portet durant ces six dernières années sur des thématiques plus extraverties, telle la saga du développement touristique à partir du ski nordique, ou encore l'évolution des pratiques agricoles, lui permettait de disposer désormais d'un capital de confiance bien établi avec ses interlocuteurs et l'autorisait à aborder des thèmes impliquant l'histoire des familles, à recueillir des témoignages relatifs aux histoires de vie. Car tel est l'enjeu d'interroger, avec circonspection et respect, ce qui confine profondément à l'intime : « l'habiter ».



Intérieur d'une maison du hameau d'Avérole rénovée depuis, 2017.

Mais avant d'approcher quelque peu ces couches profondes du rapport des habitants à cette dimension privée de leur territoire, il n'est pas inutile de rappeler quelques caractéristiques générales de l'ensemble du site bessanais.

Bessans et son bâti

S'il est un domaine dont la prégnance patrimoniale s'impose d'emblée à tous, c'est bien celui du monumental, et plus largement celui du bâti. Et malgré sa reconnaissance plus tardive, l'architecture rurale ne fait pas exception : l'attractivité touristique d'un terroir repose d'évidence au premier abord sur l'intérêt des édifices qu'il recèle et leur intégration au sein du paysage. Toutefois, l'évolution de l'interprétation patrimoniale invite à contourner les pièges du spectaculaire et du pittoresque, et les réalités du terrain laissent vite percer la complexité et la profondeur parfois vertigineuses des configurations. Et Bessans constitue à cet égard un terrain particulièrement intéressant.

Bessans, site fracassé

Si ce village a bénéficié d'une attention scientifique hors du commun depuis plus d'un siècle, s'il a été analysé, radiographié de multiples façons, les aléas de l'histoire ne l'ont malheureusement pas, sur le plan du bâti traditionnel, gratifié d'une préservation qui puisse le faire accéder à un label d'attractivité exceptionnelle. Le Bessans qu'Eugénie Goldstern a ausculté en profondeur en 1913-1914, tissage architectural hérité des lentes

croissances, ajustements et polissages du temps, et dont heureusement la photographie et les relevés témoignent, n'existe plus aujourd'hui que très partiellement sous nos yeux. En effet, le village a subi deux évènements catastrophiques successifs : le 13 septembre 1944, l'armée allemande incendie le cœur de Bessans dont heureusement la population a pu à temps se réfugier dans les alpages (une victime sera néanmoins à déplorer)² et le 13 juin 1957 une phénoménale crue de l'Arc dévaste toute la Maurienne et emporte en particulier des bâtiments bessanais, dont plusieurs qui, après le désastre de 1944, venaient d'être reconstruits³.

Et pourtant la communauté, chaque fois, a fait face, a surmonté l'épreuve, continué à vivre et a lentement, laborieusement, douloureusement, adapté son cadre de vie aux nouvelles contraintes qui s'imposaient. Les maisons dites de « la reconstruction » en témoignent et c'est de tous ces enchevêtrements chaotiques de l'adaptation spatiale et de la résistance collective à l'adversité que la mémoire de l'« habiter » s'est tissée à Bessans, telle qu'on peut en recueillir des pans aujourd'hui.

Un état général des lieux autorisant une relecture

Le tissu bâti que l'observateur extérieur a aujourd'hui sous les yeux au village résulte donc de ces différentes phases, indépendamment des évolutions, restaurations, constructions nouvelles et sa lecture n'en est pas aisée.



Maison bessanaise photographiée par Eugénie Goldstern en 1913, démolie en 2022. Collection Volkskundemuseum Wien.



Maison bessanaise photographiée en 2003, collection BJA.



Un logis-étale photographié par Eugénie Goldstern en 1913. Collection Volkskundemuseum Wien.

L'étude conduite en 2000 sous la direction de Jean-François Lyon-Caen au titre de la préparation de la Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager de Bessans⁴, s'est efforcée d'en effectuer un décryptage global et d'en livrer une nouvelle lisibilité.

Cette étude retient quatre grandes étapes de la structuration historique du territoire : d'abord la phase agropastorale initiale dont le cadastre sarde de 1730 rend bien compte à sa culmination, puis la phase au cours de laquelle les migrations temporaires et les expatriations lointaines infléchissent fondamentalement la vie de la population (cadastre dit de l'Annexion 1894), enfin les phases de la reconstruction, et pour terminer celle du développement touristique.

Les bâtiments font l'objet d'une typologie très générale qui prend en compte la réalité globale de la physionomie actuelle de Bessans, sans occulter ses strates d'évolution : les maisons traditionnelles dans leurs différentes configurations, les premières maisons construites à étages (notamment les hôtels), puis les maisons dites « de la reconstruction », et enfin les bâtiments contemporains, sans omettre naturellement, l'immense patrimoine historique religieux, notamment les 17 chapelles encore en place dont certaines sont attestées dès le XV^e siècle, ainsi que l'abondante collection d'oratoires.

Le modèle mythique du logis-étale

Inutile de tenter de l'ignorer, la réputation architecturale de Bessans repose sur un certain nombre de caractéristiques parmi lesquelles la pratique de la cohabitation a été un trait marquant, ne serait-ce que parce qu'elle ne s'est complètement éteinte qu'à la fin du XX^e siècle. Et à la lecture de la thèse d'Eugénie Goldstern (op. cit.), on comprend vite que l'une des raisons majeures pour cette chercheuse de s'être intéressée à cette communauté, réside dans la fascination qu'elle éprouve vis-à-vis de la forme d'habitat si particulière qu'est le logis-étale et plus précisément son état semi enterré.

Cour sous l'église de Bessans, avec maison rose d'inspiration italienne. Collection BJA.



Son texte montre bien qu'elle est parfaitement documentée sur les diffusions et variations européennes de cette caractéristique. Elle compare d'ailleurs les diverses solutions mauriennaises et tarines d'adaptation aux extrêmes climatiques (vallée des Arves, vallée des Villards) et en vérifie certaines directement pendant son séjour de 1913-1914 (Bonneval, Lanslebourg, Lanslevillard, Val d'Isère et Tignes).

Sa monographie recèle une analyse d'une très grande précision : une typologie, avec plans à l'échelle, des principaux modèles de maisons telles qu'elle a pu les étudier pendant son séjour⁵. Elle n'ignore d'ailleurs pas les formes perceptibles de l'inéluctable évolution du bâti puisqu'elle présente d'abord les plans de la plus ancienne maison-type, avec porche fermé, qu'elle date des XVI^e-XVII^e siècles⁶, puis le plan d'une maison ancienne restaurée dans les décennies précédentes, et enfin le plan d'une maison nouvelle construite au cours des vingt années qui ont précédé son séjour⁷. Ce modèle du logis-étale semi-enterré hante les souvenirs et d'une manière plus générale l'imaginaire des Bessanais de souche, mais aussi celui des résidents qui ont choisi d'y acquérir un bien, jusqu'aux touristes occasionnels, comme si cette forme d'habitat venu de la nuit des temps constituait la marque culturelle d'un enracinement identitaire très profond propre à ce site.

Habiter Bessans

Au cours de ses entretiens engagés en 2022, et malheureusement inachevés, François Portet s'est donc attaché à collecter des récits portant cette fois sur le vécu des familles autour du thème de la maison. Au cœur des témoignages recueillis⁸ on constate que la saga chaotique du bâti bessanais depuis 1944 évoquée précédemment marque fortement la mémoire, puisque bon nombre de ses interlocuteurs ont été confrontés, par leur famille, à la disparition de leur ancienne maison, ce qui possiblement accentue chez certains la nostalgie vis-à-vis du modèle de la maison traditionnelle dont ils ont été spoliés, directement ou indirectement. De plus, l'installation ou forçepars l'État des maisons « de la reconstruction » a exigé pour un certain nombre de familles à la fois un mécanisme d'adaptation fonctionnelle sans douceur, mais a généré par ailleurs l'accélération progressive de l'ouverture à de nouveaux usages, notamment la location touristique, sans que pour autant, le mouvement pendulaire avec la résidence hivernale à Paris ait été remis en cause immédiatement.

En effet, sur l'arrière-fond des évolutions sociologiques qui de toute façon, à mi XX^e siècle, modifiaient inéluctablement la trame vitale de la popu-

Pension des Mélèzes lors de sa construction en 1929. Collection BJA.



lation (impossibilité progressive de vivre dans le cadre agropastoral hérité, élévation des exigences de formation à accorder aux jeunes générations, tendance à exploiter plus avant les possibilités offertes par l'émigration saisonnière, etc.), la crise du logement sévissait tout à coup à Bessans avec brutalité. Mais ces mois et ces années de souffrance vécues collectivement⁹, loin de disjoindre l'homogénéité de la communauté bessanaise, n'ont probablement conduit qu'à la renforcer.

Restaurer

« La maison, dans laquelle j'habite actuellement, j'en étais vraiment amoureux. Je l'aimais, j'aimais sa forme ».

François Portet a trouvé en Laurent Chaboud, artisan de la restauration intégrale de sa maison héritée de la succession familiale, un interlocuteur exceptionnel, en capacité de rendre compte point par point du processus analytique qu'il a conduit sur la totalité de son bâtiment. Justifiant chacun de ses choix, à partir de l'observation fine des techniques traditionnelles mises en œuvre pour construire à Bessans dans les temps anciens, il a élaboré de fait et pragmatiquement une méthodologie applicable tant sur la maçonnerie, que sur la charpente, et sur la couverture en lauzes, afin de rester fidèle au modèle transmis, et en conservant le maximum d'éléments (dimensions des ouvertures, remontage des balcons à l'identique, etc.), au point d'en retirer un satisfecit de l'ABF.

« On a essayé de garder l'esprit d'avant » conclut-il avec humilité.

Maisons d'altitude, alpages et chalets

Les zones situées plus en altitude, telles le hameau d'Avérole (2000 m), ou encore les alpages de Ribon et de la Buffaz (de 2200 à 2500 m), représentent pour un certain nombre de Bessanais de vieille souche les ultimes territoires à n'abandonner sous aucun prétexte quelle que soient la charge

de travail ou les coûts nécessaires à leur entretien, voire à leur sauvetage. Cela semble représenter pour eux leurs jardins secrets de silence et de paix, suspendus entre terre et ciel, réceptacle là aussi de bon nombre de souvenirs d'enfance : « Pour moi, il n'y a que la Buffaz. J'y suis monté quand je devais avoir huit ou neuf ans, tenant la queue d'un mulet. J'allais y faire les foin avec mon oncle » témoigne Alain Filliol, heureux que son petit-fils soit à son tour sensible à ce privilège incomparable.

Mais là également, les conditions de remise en état et l'adaptation des lieux à des normes de confort acceptables, même pour une occupation estivale très courte, peuvent conduire à des combats pied à pied avec l'administration, lorsqu'ils sont situés en zones protégées.

Acquérir, transmettre

L'exploration des modalités de l'acquisition ou de la transmission du bien au sein des familles nécessite d'évidence une approche particulièrement délicate, même dans un climat de grande confiance. Autant de cas, autant de configurations spécifiques. Cependant, quelques constantes générationnelles sont perceptibles. Les générations nées en 1900-1920 et expatriées loin de Bessans durant l'hiver attachaient une immense importance au fait de parvenir, dans le dédale des héritages et partages, à « avoir quelque chose » au pays, même modeste, et au prix d'une cohabitation contraignante entre générations. Mais les classes d'âge suivantes, ayant subi de plein fouet les conséquences des éviscérations de 44-57, et plus partie prenante de la hausse du niveau de vie, redoutaient des cohabitations pesantes.

Au sein de certaines familles de souche ont longtemps subsisté des principes égalitaristes extrêmement lourds qui interdisaient tout partage ou cession raisonnable au nom du « refus d'un favoritisme » au profit de tel ou tel, ce qui pouvait conduire tout simplement à des indivisions empoisonnées s'achevant par l'effondrement lamentable du bâtiment même pluriséculaire, ou au mieux sa mise en vente au profit d'un non Bessanais. Toutefois, nombre de familles témoignent volontiers comment elles ont su accepter de se laisser gouverner par la raison et adopter des conditions de transmission-partage sauvegardant ce patrimoine bâti auxquelles elles sont par-dessus tout attachées.

La dernière décennie de la cohabitation

Jean Hars, vétérinaire installé à Termignon à partir de 1979, a été un témoin privilégié des pratiques d'élevage en Haute-Maurienne de 1980 à 2000. Il évoque le recours à l'hivernage de bêtes en Piémont par les gros éleveurs de Lanslevillard,

Lanslebourg et Termignon. Cette pratique, utilisée auparavant par les Bessanais avait alors presque disparu. À Bessans en 1980, la tournée du praticien l'amena à visiter 33 éleveurs et se déroulait sur pas moins de 48 heures. Un certain nombre d'exploitations réinstallées depuis les années cinquante dans les bâtiments de la reconstruction avaient par la force des choses généré déjà une série d'évolutions dans la nature de la relation de proximité avec le bétail. Mais il demeurait des logis-étables, de semi-cohabitation (avec cloison séparative entre la famille et les bêtes) et un certain nombre de cohabitations traditionnelles intégrales (sans cloison), la dernière, celle de René et Victorine Tracqui ayant pris fin en 1996. Et Jean Hars en a été l'accompagnant ultime.

Maisons d'enfance...

Enfin, s'il est rigoureusement impossible de résumer en quelques lignes toutes les informations qui se sont échangées et les émotions qui ont été délivrées face aux questions de François Portet dans le cadre de sa pratique d'ethnologue, certains témoignages, tel le récit de Léon Personnaz¹⁰, expriment plus particulièrement ce que la libération de la parole par la voie du cœur peut apporter pour rendre compte de ce que représente en profondeur la culture d'une communauté humaine, et ce qu'elle souhaite en transmettre de plus précieux, son patrimoine.

Louis-Jean Gachet
avec le concours de l'association
Bessans Jadis et Aujourd'hui



Bessans détruit aux deux-tiers après l'incendie par l'armée allemande en septembre 1944. Collection BJA.



Maison de la reconstruction d'après-guerre. Collection BJA.



Maison ancienne rénovée, photographiée en 2023. Collection BJA.

Notes

1. Gachet, Louis-Jean, Portet, François. (2021). *Bessans, un haut lieu historique de l'ethnologie européenne : une actualisation du regard patrimonial*. In *La rubrique des patrimoines de Savoie*. N° 47, juillet 2021. Chambéry : Conservation départementale du Patrimoine. p. 25-27.
2. Bessans dans la guerre : 1944. In *BJA* n° 32. Hiver 94-95. p. 26-58.
3. L'Arc en crue, 30 ans déjà. *BJA* n° 17. Été 1987.
4. ZPPAUP – Bessans. Compte rendu de la première phase de la Mission d'étude.
5. Lyon-Caen, Jean-François. (2007). *Eugénie Goldstern, un regard précurseur sur les maisons des montagnes alpines*. In *Eugénie Goldstern (1884-1942) : Être ethnologue et juive dans l'Europe alpine des deux guerres*. Catal. Expo. Musée Savoisien – Musée Dauphinois. p. 53-62.
6. Eugénie Goldstern a photographié plusieurs types de façades de maisons anciennes, des XVI^e et XVII^e siècles.
7. Les photos prises par Eugénie Goldstern ont été complétées par des campagnes ultérieures, plus systématiques, effectuées notamment par Paul Dufournet dans les années trente, indépendamment des campagnes plus récentes effectuées par le Musée Savoisien, et surtout par BJA depuis plusieurs décennies. De plus, une recherche considérable de 10 années a été menée par Annie Chazal (op. cit.) pour relever l'intégralité de la toponymie bessanaise (1 200 toponymes relevés en 10 ans grâce à 80 informateurs). Par ailleurs, on ne peut que s'étonner que Bessans n'ait pas bénéficié de la campagne de relevés effectués systématiquement au plan national entre 1940 et 1948 dans le cadre de l'enquête EAR 1425.
8. Habitat, habiter. *BJA* n° 89.
9. Les offres de relogement temporaires consécutives à la destruction du village en 1944 ont conduit des familles, pour citer quelques cas, à s'expatrier à Challes-les-Eaux, à Chindrieux, et certaines en Haute-Loire.
10. Personnaz, Léon. (2023). *Souvenirs de maisons d'enfance*. In *Habitat, habiter*. *BJA* n°89. Été 2023. p 49-54.



Eugénie et Valentin Tracq dans leur chalet des Parses, à la Buffaz, en 1932. Collection BJA.



Travaux sur le même chalet des Parses en 2004. Collection BJA.

in memoriam

François Portet, dont les lecteurs de *La rubrique* avaient relevé ces dernières années l'implication d'ethnologue aux côtés de l'association *Bessans Jadis et Aujourd'hui*, nous a quittés brutalement en octobre 2022. Il avait commencé sa carrière en Franche-Comté, puis avait rejoint l'écomusée du Creusot, avant d'intégrer successivement la Drac Bourgogne, puis la Drac Rhône-Alpes en tant que conseiller à l'ethnologie. Dans le cadre de son dernier poste, il avait naturellement eu à accompagner les dossiers savoyards et il avait tout particulièrement soutenu le chantier de l'exposition consacrée à Eugénie Goldstern par le Musée Savoisien et le Musée Dauphinois en 2007-2008. Sa passion de chercheur a guidé à nouveau ses pas vers la Savoie et Bessans à partir de 2015 et, durant sept années, il s'est impliqué personnellement dans une recherche ethnologique appliquée à renouveler la démarche patrimoniale de cette communauté montagnarde. Son projet d'enquête très ambitieux l'aurait occupé encore plusieurs années mais le destin en a décidé autrement. Ses dernières forces ont été engagées jusqu'à l'extrême limite sur ce terrain qu'il voulait honorer comme un « haut lieu historique de l'ethnologie européenne ».

Louis-Jean Gachet

Bibliographie

- Chazal, Annie. *Toponymie de Bessans : vivre et nommer l'espace en Haute-Maurienne*. Grenoble, Éd. de Belledonne, 2012, 242 p.
- Goldstern, Eugénie. *Bessans, une monographie : Etude ethnographique d'une communauté savoyarde de haute-montagne*, 1922. In *Eugénie Goldstern (1884-1942), ethnologue de l'arc alpin*. Œuvres complètes traduites de l'allemand par Mireille Gansel. Grenoble, Musée dauphinois. 2007. p. 59-138.
- Lyon-Caen, Jean-François. dir. *Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (ZPPAUP)*. Compte rendu de la première phase de la Mission d'étude, 2000.
- Portet, François. « L'agropastoralisme à Bessans : un patrimoine et un enjeu ». In *La rubrique des patrimoines de Savoie*. Chambéry, Conservation départementale du Patrimoine. N° 49, 2022, p. 28-31.
- Portet, François. (2023). *Entretien avec Laurent Chaboud*. In *Habitat, habiter*. Bessans Jadis et Aujourd'hui. N° 89. Été 2023. p. 14-23.
- Raulin, Henri. (1977). *L'architecture rurale française. Savoie*. Paris : Berger-Levrault. 242 p.
- Sadion, Martine. dir. (2018). *Images sur les murs. De Bessans à Pont-Aven*. Catal. Expo. Musée de l'image. Épinal. 347 p.

- *Dictionnaire Patois bessanais-français*. (Coll.) (2021). Éd. Bessans Jadis et Aujourd'hui. 176 p.
- *La maison bessanaise, habitat et architecture traditionnels : les hameaux, les alpages, l'évolution architecturale, les maisons d'État*. Bessans Jadis et Aujourd'hui. N° 56. Hiver 2007-2008.
- *Habitat, habiter*. Bessans Jadis et Aujourd'hui. N° 89. Été 2023. (Numéro Hommage à François Portet).

Remerciements

À François Portet, dont cet article s'efforce de rendre compte du travail d'enquête qu'il a mené sur ce thème, ainsi qu'à tous ses interlocuteurs qui ont accepté de lui ouvrir leurs souvenirs et de lui transmettre en confiance leurs secrets : Irène Chaboud, Laurent Chaboud, Anne-Marie et Jean-Louis Clappier, Monique et René Clappier, Hortense et Alain Filliol, René Filliol, Agnès et Éric Personnaz, Daniel Personnaz, Éliane Personnaz, Jean-Marc Personnaz, Jeanine et Nadine Personnaz, Gilbert Tracq, Lucien Vincendet, Valentin Vincendet.
 À Paulette Burdin, Sophie et Marc Samuel.
 À Nadine Halitim-Dubois, Thierry Monnet et Michel Pérès de l'Inventaire régional du Patrimoine.



La nouvelle génération sur la terrasse d'une maison rénovée du hameau d'Avérole, 2022.

à découvrir sur patrimoines.savoie.fr

la mine de la Colombière à Bramans comme si vous y étiez



Prêt pour une plongée dans les entrailles de la terre ?

Offrez-vous une visite virtuelle de ce site archéologique minier exploité pendant des siècles.

https://patrimoines.savoie.fr/web/psp_32862/le-labyrinthe-perdu-de-la-colombiere



notes de lecture



Un lieu de culte antique immergé. Lac du Bourget, Conjux (Savoie)

sous la direction de Sébastien Nieloud-Muller, Dara n°54, 2022, ISBN 978-2-916125-18-3 — 50 €.

Sous les eaux des grands lacs sont préservés les fragiles vestiges des communautés humaines qui nous ont précédées. La fouille subaquatique du site de Conjux menée par Sébastien Nieloud-Muller offre un éclairage inédit sur les pratiques religieuses antiques sur le lac du Bourget.

Qui n'a jamais rêvé de plonger à la découverte d'un site archéologique totalement préservé et de mettre au jour les traces intactes de la vie et des croyances de nos prédécesseurs ? Cet ouvrage invite les curieux, les amateurs et les spécialistes à partager les résultats d'une aventure scientifique autour d'un site archéologique majeur, dont les retombées scientifiques rayonnent bien au-delà de la Savoie. L'intérêt des objets découverts, soigneusement présentés, a abouti à leur intégration dans les collections et la nouvelle muséographie du Musée Savoisien.

Fruit d'un travail collaboratif autour de son auteur, cet ouvrage est la publication scientifique des résultats d'une fouille subaquatique minutieuse mobilisant une documentation fournie, les moyens d'analyse et d'imagerie les plus actuels sans oublier la valorisation et la diffusion auprès du public. Il présente un site de culte envisagé dans tous ses aspects : son environnement naturel et sociétal, sa morphologie et son fonctionnement au cours du temps, mais également la communauté concernée et ses pratiques, jusqu'à tenter d'en approcher les motivations et le système de croyances.

À une époque où nous sommes confrontés à une redéfinition de notre rapport au Vivant et à de nouveaux défis, cet ouvrage nous interroge en offrant une vision à la fois scientifique et accessible de l'un des sites les plus secrets et mystérieux de Savoie.

Clément Mani



Le musée archéologique du lac de Paladru : une plongée dans l'histoire

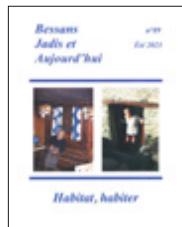
Isabelle Dahy et Josselin Derbier, PUG, 2022, 128 p.

Après une longue gestation, le musée archéologique du lac de Paladru a ouvert en juin 2022 et le public semble avoir été

au rendez-vous pour la première année de fonctionnement. Le livret publié à cette occasion a le mérite d'être bien plus qu'un prospectus destiné à accompagner la visite du musée. Il s'agit en effet d'une présentation synthétique et assez complète, dans un format compact, des deux principaux sites archéologiques qui ont justifié la construction du musée : le site des Baigneurs occupé au Néolithique et le site médiéval de Colletière. Avec le renfort de plusieurs archéologues impliqués dans les différents programmes de fouilles et signataires de courts encadrés, les deux auteurs détaillent non seulement les objets conservés et présentés dans le musée, mais au-delà, s'appuient sur les résultats de décennies de fouilles pour décrire les activités économiques, la mise en valeur des terroirs et les interactions plus lointaines des sociétés qui ont occupé ces sites à ces deux périodes si différentes. Une place très importante est faite à la description des techniques et des paléo-environnements auxquels le musée aussi accorde une large place. L'illustration soignée présente même un certain nombre de documents très utiles qui ne sont pas tous exposés dans le musée.

Comme dans le musée, de courts développements sont aussi consacrés aux siècles qui séparent les deux périodes d'occupation (époques gallo-romaine puis carolingienne), puis à la réorganisation qui suit l'abandon du site de Colletière (« en chemin vers l'âge féodal »). Ce livre propose donc un écho dauphinois très pertinent à l'ouvrage paru l'an dernier sur les sites palafittiques de Savoie.

Christophe Gauchon



Habitat, habiter

n°89-été 2023 de la revue Bessans Jadis et Aujourd'hui, — 15 €.

contact@bja-bessans.fr / www.bja-bessans.fr

Depuis 2015, l'ethnologue François Portet, comme un siècle avant lui Eugénie Goldstern et comme cinquante ans avant lui des étudiants de l'Université de Zürich, s'est intéressé au village de Bessans, situé à 1750 mètres d'altitude, en Haute Maurienne. Il a enquêté sur l'avènement des sports nordiques, sur l'agriculture et l'élevage, sur l'accueil et le tourisme. Ces thèmes ont donné lieu à la publication des numéros 78, 83 et 85 de la revue de l'association Bessans Jadis et Aujourd'hui. Son quatrième volet d'étude traitait du rapport des habitants permanents ou temporaires avec les maisons. La maladie l'a emporté avant qu'il ne puisse rédiger le numéro de la revue sur ce sujet. C'est donc à la visite d'un chantier suspendu qu'invite cette publication abondamment illustrée. On y trouvera, respectant le plan élaboré

par François Portet, des témoignages sur la charge sentimentale des vieilles maisons, sur leur disparition ou leur résurrection, sur les destinées de celles reconstruites après l'incendie de Bessans par l'armée allemande en 1944, sur les questions de transmission, sur l'investissement affectif dans les chalets d'alpage, sur la vivacité des souvenirs, notamment pour les personnes qui ne peuvent plus revenir au pays. Un entretien, reproduit in extenso, permet de mesurer la profonde connaissance que François Portet avait acquise de son terrain de recherche et des habitants. Plusieurs textes originaux, très évocateurs, spécifiquement écrits pour ce numéro de la revue par des témoins d'horizons divers, viennent compléter cette chaleureuse et éclairante entreprise de restitution.

Hélène Personnaz



De Brigantio à Villette. À la découverte d'un village tarin

Godeleine Logez, Société d'histoire et d'Archéologie d'Aime, 2023, ISBN 978-2-95766-701-7 — 25 €

Dans cet ouvrage érudit et abondamment illustré, Godeleine Logez, docteur ès lettres, professeur des universités et membre de la Société d'histoire et d'Archéologie d'Aime, nous propose de découvrir l'histoire du village de Villette en Haute-Tarentaise (aujourd'hui rattaché à la commune d'Aime-La Plagne).

De l'antique Brigantio dont l'étymologie celtique rappelle un lieu en hauteur, jusqu'au nom médiéval de Villette qui évoque le « petit » domaine érigée par une branche cadette de la famille des Briançon, en passant par son éphémère appellation de Marmorine durant la période révolutionnaire, c'est avec gourmandise que nous découvrons la riche histoire de ce site. L'histoire géologique d'abord qui a formé les reliefs et la vallée, l'histoire des hommes ensuite qui ont égrené le territoire de vestiges qui témoignent du passage ou de l'installation de populations dans ce lieu de circulation très fréquent. Ces Hommes ont marqué le paysage par leurs pratiques religieuses, leurs activités agricoles visant à assurer leur survie solidaire de communauté villageoise montagnarde mais également l'industrie liée à l'exploitation de carrières qui ont fait la renommée des marbres de la Tarentaise.

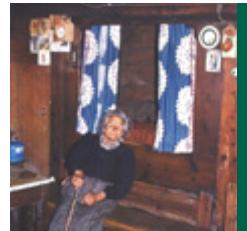
Ce livre a été écrit comme un témoignage afin de garder vivante une histoire qui s'efface aujourd'hui face aux bouleversements et à la frénésie du monde moderne.

Vinciane Gonnet-Néel

Vigne et vin en Tarentaise au XVIII^e siècle

Antoine Duchemin, SSHA - L'histoire en Savoie n° 36, 2023, ISBN 978-2-85092-046-2 — 25 €.

La mémoire du vignoble des hautes vallées savoyardes est tombée dans l'oubli, éclipsée par la nouvelle histoire de l'or blanc et l'appel des cimes. Ce fut pourtant l'histoire de populations montagnardes qui par une connaissance



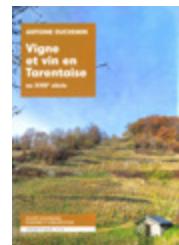
NOTES DE LECTURE

intime de leur environnement et par un dur labeur arrachaient à la terre le fruit de leur subsistance. La culture de la vigne, comme l'essentiel de la production agricole avait comme vocation première l'autarcie, seule vraie richesse se substituant à l'absence de revenus.

Les maladies, principalement le phylloxéra, et l'essor économique porté par l'industrialisation et l'émergence du tourisme ont conduit à la disparition de la culture de la vigne en Tarentaise. Antoine Duchemin, titulaire d'un Master en histoire de l'université Savoie Mont Blanc, mobilise les sources historiques, notamment l'étude des inventaires-décès, des actes de vente et du cadastre, afin de mettre en lumière cette culture du vin et révéler la réalité de la production viticole du XVIII^e siècle en Vallée de Tarentaise.

Ainsi, au fil de l'ouvrage se dessine le portrait d'une société paysanne entretenant un rapport singulier au vin ; dont la consommation signifie l'accession au statut privilégié de « buveur de vin », usage associé à une certaine prospérité. À noter, la récente renaissance du vignoble tarin, certes encore confidentiel, mais portée par l'association Vignes de Tarentaise créée en décembre 2008 qui mène des actions visant à sauvegarder et réhabiliter le vignoble de la vallée. Elle encourage la reprise des vignes en soutenant l'installation de nouveaux vigneron. Ce renouveau témoigne de la survivance de ce statut de produit d'exception lié à un terroir que représente le vin.

Vinciane Gonnet-Néel



- **PATRIMOINE ET ÉDUCATION** Opération C'est mon patrimoine ! au Château Reinach **3**
- **ACTUALITÉS DES MUSÉES 4 à 11**
- **EXPOSITION** « Déplacer les bornes, histoires de frontières en Savoie », **12 à 15**
- **PATRIMOINE MILITAIRE** La Ligne Maginot en Savoie **16 & 17**
- **ARCHÉOLOGIE** Mines et métallurgie sur le massif des Hurtières **18 & 19**
- **ARCHÉOLOGIE** Bilan documentaire sur les roches gravées savoyardes **20 à 23**
- **ARCHÉOLOGIE** L'abbaye d'Entremont à la croisée des recherches **24 & 25**
- **MONUMENTS HISTORIQUES** Travaux de mise hors d'eau de la Sainte-Chapelle **26 & 27**
- **ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA SAVOIE** Les fonds des justices de paix et de mandement **28 à 30**
- **EXPOSITION** De l'échoppe au shopping, vingt siècles de commerce chambérien **31**
- **EXPOSITION** Dans l'atelier des frères Baud, peintres hauts-savoyards **32 & 33**
- **ETHNOLOGIE** Habiter Bessans ou la mémoire des lieux **34 à 37**
- **VISITE VIRTUELLE** La mine de la Colombière à Bramans **38**
- **NOTES DE LECTURE 39**



LE DÉPARTEMENT

